

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur  
et de La Recherche Scientifique  
Université Ain Témouchent Belhadj Bouchaib  
Faculté des lettres, des langues et des sciences sociales  
Vice –Décanat chargé de la Post-Graduation  
De la Recherche Scientifique et des Relations Extérieures



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي  
جامعة عين تموشنت بلحاج بوشعيب  
كلية الآداب واللغات والعلوم الاجتماعية  
نيابة الكلية المكلفة بما بعد التدرج والبحث العلمي والعلاقات الخارجية

## POLYCOPIÉ

**Intitulé :**

**Etude de textes littéraires de la langue d'étude**

(Destiné aux étudiants inscrits en Première année Licence)

**Domaine :** Lettres et Langues étrangères

**Filière :** Langue française

Par : Dre Kheira Souad BENBASSAL

Année universitaire 2023-2024

# SOMMAIRE

## Sommaire

### Introduction

**Chapitre I :** Définition de la littérature, littérarité et de la notion de genre.

**Chapitre II :** Texte et paratexte.

**Chapitre III :** Initiation à une lecture méthodique du texte littéraire.

**Chapitre IV :** Présentation du genre littéraire ‘Le narratif’

**Chapitre V :** Le conte / Le conte merveilleux

**Chapitre VI :** La nouvelle / La nouvelle réaliste

**Chapitre VII :** La nouvelle fantastique

**Chapitre VIII :** Le roman / le roman réaliste

**Chapitre IX :** Le roman historique

**Chapitre X :** L'autobiographie

**Chapitre XI :** Le nouveau roman

**Chapitre XII :** La chanson de geste et le roman courtois

**Chapitre XIII :** Présentation du genre littéraire ‘La poésie’

**Chapitre IVX:** Le langage poétique

**Chapitre XV :** Les formes poétiques

## Conclusion

## Bibliographie

## Annexe

## Introduction

Le présent document est un support de travaux dirigés (TD) conçu pour la matière *Etude de textes littéraires de la langue d'étude*, destiné aux étudiants de première année licence de français langue étrangère, inscrits dans l'offre de formation LMD au sein de l'Université Belhadj Bouchaib d'Ain Temouchent. Cette matière s'étale sur deux semestres et s'inscrit dans l'unité d'enseignement fondamentale (*Code : UEF 1.1 & UEF 1.2*) dont le crédit est égale à 4 et le coefficient à 2. Présenté en travaux dirigés, à raison de 1h30 hebdomadaire (22h30 pour chaque semestre), le mode d'évaluation de la matière *Etude de textes littéraires* est de 50 % pour le contrôle continu et 50 % pour l'examen.

Les cours de cette matière visent à enrichir les connaissances générales des étudiants sur la littérature et à identifier les genres littéraires. Le programme proposé s'étale sur un semestre, il est composée de 15 chapitres conçus de manière évolutive afin de permettre à l'étudiant, non seulement de lire et de comprendre un texte littéraire, mais à maîtriser des techniques pour l'étudier. A cet effet, nous définirons des notions clés tel que littérature et texte et nous exposerons les caractéristiques de chaque genre littéraire. Également, nous mettrons à la disposition de l'étudiant les outils nécessaires pour l'analyse d'un texte littéraire de manière efficiente.

Perçu longtemps comme un moyen de divertissement, la découverte de la littérature et de ses genres aide à l'acquisition de connaissance en langue et de son amélioration. Egalement, elle est un moyen d'aborder une civilisation et d'acquérir des connaissances culturelles, de faire réfléchir et d'instruire.

Ce document a pour objectif d'assister l'étudiant inscrit en licence de lettre et langue française, d'accéder aisément à l'enseignement de cette matière fondamentale "*Etude de textes littéraire de la langue d'étude*".

## **Chapitre I** : Définition de la littérature et de la notion de genre

### **1. Qu'est-ce que la littérature ?**

Le mot *littérature* est emprunté au latin *litteratura*, dérivé de *littera* (lettre) qui signifie “**écriture**”. Ce mot apparut la première fois au XII<sup>e</sup> siècle, il désigne “toute chose écrite”, pour évoluer au 15<sup>e</sup> siècle vers un autre sens “savoir tiré des livres”. Au XVII<sup>e</sup> Siècle, “avoir de la littérature” signifié avoir de la culture. Ce mot prend son sens final et actuel vers le XVIII<sup>e</sup> Siècle pour désigner l’ensemble des œuvres écrites ou orales à finalité esthétique.

**La littérature orale** : elle désigne l’ensemble des récits appartenant à la tradition culturelle propre d’une société et d’une langue, qui sont transmis oralement. Cette littérature, destinée à être diffusée oralement, elle varie sur la forme et non sur le fond.

**La littérature écrite** : elle est née avec l’arrivée de l’écriture et l’appétit de l’homme de conserver et transmettre sa culture.

### **2. Qu’est ce que la littérarité ?**

Néologisme formé à partir de l’adjectif littéraire. Spécificité d’un texte littéraire. La notion de littérarité a été inventée dans les années 1920 par le linguiste Roman Jakobson : « L’objet de la science de la littérature n’est pas la littérature mais la littérarité, c’est-à-dire ce qui fait d’une œuvre donnée une œuvre littéraire.

### **3. Définition de la notion de genre**

Le mot *genre* est issu du latin *genus, generis* qui signifie “**origine, naissance**”. Catégorie générale d’œuvres littéraires ou artistiques définie par plusieurs caractéristiques : sujet, style, ton, usage de la prose ou du vers. La classification de texte en genre permet une lecture plus claire.

### **4. Pourquoi lit-on ?**

La lecture est la reconnaissance des signes graphiques d’une langue, former mentalement ou à voix haute les sons que ces signes ou leurs combinaisons représentent et leur associer un sens. La lecture nourrit l’esprit humain et nous procure du plaisir. Egalement, elle consent à développer la mémoire et l’acquisition des connaissances.

**Type de lecture :**

**1/ Lecture de divertissement** : son objectif est se faire plaisir et à vivre par le biais de l'imaginaire.

**2/ Lecture d'information** : son objectif est de chercher des données ou des éclaircissements précis.

**3/ Lecture analytique** : est un procédé de lecture servant à analyser le texte à lire. Elle permet de donner un sens au texte après avoir posé une problématique. Ainsi, le but final est d'arriver à une interprétation du texte tout en suivant un cheminement précis (définition, présentation de la problématique, observation méthodique du texte et construction d'une signification.).

**Activité** : Observez les extraits suivants, ensuite relevez les caractéristiques propres à chaque genre.

**Texte 1** :

Cette pièce est dans tout son lustre au moment où, vers sept heures du matin, le chat de madame Vauquer précède sa maîtresse, saute sur les buffets, y flaire le lait que contiennent plusieurs jattes couvertes d'assiettes, et fait entendre son rourou matinal. Bientôt la veuve se montre, attifée de son bonnet de tulle sous lequel pend un tour de faux cheveux mal mis ; elle marche en traînant ses pantoufles grimacées. Sa face vieillotte, grassouillette, du milieu de laquelle sort un nez à bec de perroquet; ses petites mains potelées, sa personne dodue comme un rat d'église, son corsage trop plein et qui flotte, sont en harmonie avec cette salle où suinte le malheur, où s'est blottie la spéculation et dont madame Vauquer respire l'air chaudement fétide sans en être écœurée. Sa figure fraîche comme une première gelée d'automne, ses yeux ridés, dont l'expression passe du sourire prescrit aux danseuses à l'amer renfrognement de l'escompteur, enfin toute sa personne explique la pension, comme la pension implique sa personne. Le bain ne va pas sans l'argousin, vous n'imaginerez pas l'un sans l'autre. L'embonpoint blafard de cette petite femme est le produit de cette vie, comme le typhus est la conséquence des exhalaisons d'un hôpital. Son jupon de laine tricotée, qui dépasse sa première jupe faite avec une vieille robe, et dont la ouate s'échappe par les fentes de l'étoffe lézardée, résume le salon, la salle à manger, le jardinet, annonce la cuisine et fait pressentir les pensionnaires. Quand elle est là, ce spectacle est complet. Agée d'environ cinquante ans, madame Vauquer ressemble à toutes les femmes qui ont eu des malheurs. Elle a l'oeil vitreux, l'air innocent d'une entremetteuse qui va se gendarmer pour se faire payer plus cher, mais d'ailleurs prête à tout pour adoucir son sort, à livrer Georges ou Pichegru, si Georges ou Pichegru étaient encore à livrer. Néanmoins, elle est bonne femme au fond, disent les pensionnaires, qui la croient sans fortune en l'entendant geindre et tousser comme eux. Qu'avait été monsieur Vauquer? Elle ne s'expliquait jamais sur le défunt. Comment avait-il perdu sa fortune? Dans les malheurs, répondait-elle.

*Le père Goriot, Honorée de Balzac, chapitre I, 1835*

## Texte 2 :

Il pleure dans mon cœur  
Comme il pleut sur la ville;  
Quelle est cette langueur  
Qui pénètre mon cœur ?

O bruit doux de la pluie  
Par terre et sur les toits !  
Pour un cœur qui s'ennuie  
O le chant de la pluie !

Pleure sans raison  
Dans ce cœur qui s'écœure.  
Quoi! Nulle trahison ?...  
Ce deuil est sans raison.

C'est bien la pire peine  
De ne savoir pourquoi  
Sans amour et sans haine  
Mon cœur a tant de peine !

*Paul Verlaine,  
Il pleur dans mon cœur, 1874*

## Texte 3 :

Notre monde vient d'en trouver un autre (et qui nous garantit que c'est le dernier de ses frères, puisque les Démons, les Sibylles et nous, avons ignoré celui-ci jusqu'à cette heure ?) non moins grand, plein et fourni de membres que lui, toutefois si nouveau et si enfant qu'on lui apprend encore son a, b, c ; il n'y a pas cinquante ans qu'il ne savait **ni lettre, ni poids, ni mesure, ni vêtements, ni céréales, ni vignes**. Il était encore tout nu dans le giron de sa mère nourricière et ne vivait que par les moyens qu'elle lui fournissait.

*Michel de Montaigne, Essais, Livre III, Chapitre  
6*

## Texte 4 :

### Acte I scène 3

#### **BARTHOLO, ROSINE**

ROSINE. Comme le grand air fait plaisir à respirer !... Cette jalousie s'ouvre si rarement...

BARTHOLO. Quel papier tenez-vous là ?

ROSINE. Ce sont des couplets de La Précaution inutile, que mon maître à chanter m'a donnés hier.

BARTHOLO. Qu'est-ce que La Précaution inutile ?

ROSINE. C'est une comédie nouvelle.

BARTHOLO. Quelque drame encore ! Quelque sottise d'un nouveau genre !

ROSINE. Je n'en sais rien.

BARTHOLO. Euh, euh, les journaux et l'autorité nous en feront raison. Siècle barbare !...

ROSINE. Vous injuriez toujours notre pauvre siècle.

BARTHOLO. Pardon de la liberté ! Qu'a-t-il produit pour qu'on le loue ? Sottises de toute espèce : la liberté de penser, l'attraction, l'électricité, le tolérantisme, l'inoculation, le quinquina, l'Encyclopédie, et les drames...

ROSINE. (*Le papier lui échappe et tombe dans la rue.*) Ah ! ma chanson ! ma chanson est tombée en vous écoutant ; courez donc, monsieur ! ma chanson, elle sera perdue !

BARTHOLO. Que diable aussi, l'on tient ce qu'on tient.

*Il quitte le balcon.*

ROSINE *regarde en dedans et fait signe dans la rue*. St, st ! (*Le comte paraît.*) Ramassez vite et sauvez-vous.

*Le comte ne fait qu'un saut, ramasse le papier et rentre.*

BARTHOLO *sort de la maison et cherche*. Où donc est-il ? Je ne vois rien.

ROSINE. Sous le balcon, au pied du mur.

BARTHOLO. Vous me donnez là une jolie commission ! il est donc passé quelqu'un ?

ROSINE. Je n'ai vu personne.

*Beaumarchais, Le Barbier de Séville*

## Chapitre II : Texte et paratextualité

Dans cette partie, nous allons tenter de définir le terme de "texte", également de répondre à la question qu'est-ce qu'un texte littéraire. Puis, nous présenterons tous les éléments du paratexte. Ce, afin de mieux munir l'étudiant d'outils nécessaires pour pouvoir analyser par la suite un texte littéraire.

### 1. Qu'est-ce qu'un texte ?

Définir le concept "texte" n'est pas chose aisée. Issu du latin *texus* (tissu), le texte est un ensemble de mots reliés entre eux afin de former des unités linguistiques qui constituent une unité de sens dont l'intention est communicative.

### 2. Qu'est-ce qu'un texte littéraire ?

Le texte littéraire est le résultat de l'imagination de son auteur et écrit avec un souci d'esthétique. Il peut couvrir plusieurs sens et fait appel à des procédés d'écriture dont la finalité est d'agir sur le lecteur en provoquant chez lui des réactions et des sentiments. Le texte littéraire traduit surtout la vision du monde de son concepteur par le biais de la description de ses pensées et de ses émotions. Cependant, le message à transmettre dans un texte littéraire s'avère parfois complexe avec des connotations et des allusions.

Enfin, l'analyse d'un texte littéraire requiert l'utilisation de nombreux outils dont la sélection dépend de l'aspect souhaité de cette analyse. En premier lieu, il est nécessaire d'identifier sa structure et lui octroyer un sens général à travers un dépouillement consciencieux des divers éléments composant le texte. L'analyse textuelle permet d'appréhender le sens d'un texte afin de mieux en apprécier la signification. Aussi, elle permet d'exposer la compréhension du texte d'une manière cohérente.

### 3. La paratextualité

La paratextualité est une notion théorique littéraire développée essentiellement par Gérard Genette comme étant un *seuil* entre le texte et le hors-texte. Elle facilite sa compréhension et le met en valeur. De la sorte, elle façonne la création du texte par le lecteur selon son expérience personnelle et du regard qu'il a sur le monde extérieur. La paratextualité est formée de péri-texte, qui se situe à l'intérieur du livre (nom de l'auteur, titre, édition préface, titres de chapitres, dédicaces...) et d'épi-texte qui évolue à l'extérieur (Interview ou entretiens avec l'auteur, critiques...).

### Activité :

1/ Relevez de ce texte quelques éléments du paratexte : auteur, titre, année de publication.

2/ Faites des recherches sur cet auteur et sur son œuvre.

### Texte :

Les femmes avaient paru, près d'un millier de femmes, aux cheveux épars, dépeignés par la course, aux guenilles montrant la peau nue, des nudités de femelle lasses d'enfanter des meurt-de-faim. Quelques-unes tenaient leur petit entre les bras, le soulevaient, l'agitaient ainsi qu'un drapeau de deuil et de vengeance. D'autres, plus jeunes, avec des gorges gonflées de guerrières, brandissaient des bâtons ; tandis que les vieilles, affreuses, hurlaient si fort, que les cordes de leurs cous décharnés semblaient se rompre. Et les hommes déboulèrent ensuite, deux mille furieux, des galibots, des haveurs, des raccommodeurs, une masse compacte qui roulait d'un seul bloc, serrée, confondue au point qu'on ne distinguait ni les culottes déteintes, ni les tricots de laine en loques, effacés dans la même uniformité terreuse. Les yeux brûlaient, on voyait seulement les trous des bouches noires, chantant la *Marseillaise*, dont les strophes se perdaient en un mugissement confus accompagné par le claquement des sabots sur la terre dure. Au-dessus des têtes, parmi le hérissément des barres de fer, une hache passa, portée toute droite ; et cette hache unique, qui était comme l'étendard de la bande avait, dans le ciel clair, le profil aigu d'un couperet de guillotine.

- Quels visages atroces ! Balbutia Mme Hennebeau.

Négrel dit entre ses dents :

- Le diable m'emporte si j'en reconnais un seul ! D'où sortent-ils donc, ces bandits-là ?

Et, en effet, la colère, la faim, ces deux mois de souffrance et cette débandade enragée au travers des fosses, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides houilleux de Montsou. À ce moment, le soleil se couchait, les derniers rayons, d'un pourpre sombre, ensanglantaient la plaine. Alors, la route sembla charrier du sang, les femmes, les hommes continuaient à galoper, saignants comme des bouchers en pleine tuerie.

- Oh ! superbe ! dirent à demi-voix Lucie et Jeanne, remuées dans leur goût d'artistes par cette belle horreur.

Elles s'effrayaient pourtant, elles reculèrent près de Mme Hennebeau qui s'était appuyée sur une auge. L'idée qu'il suffisait d'un regard, entre les planches de cette porte disjointe, pour qu'on les massacrait, la glaçait. Négrel se sentait blêmir, lui aussi, très brave d'ordinaire, saisi là d'une Épouvante supérieure à sa volonté, une de ces épouvantes soufflent de l'inconnu. Dans le coin, Cécile ne bougeait plus. Et les autres, malgré leur désir de détourner les yeux, ne le pouvaient pas, regardaient quand même.

C'était la vision rouge de la révolution qui les emporterait tous, fatalement, par une soirée sanglante de cette fin de siècle. Oui, un soir, le peuple lâché, débridé, galoperait ainsi sur les chemins ; et il ruissellerait du sang des bourgeois. Il promènerait des têtes, il sèmerait l'or des coffres éventrés.

*Germinal de Emile Zola, 1885*



### **Chapitre III : Initiation à une lecture méthodique du texte littéraire**

Dans ce présent chapitre, il est question de fournir les mécanismes nécessaires pour une introduction à une lecture méthodique des genres littéraires. Autrement dit, nous présenterons les outils indispensables pour l'étude d'un texte littéraire en se servant de données de la narratologie (personnages, espace, narration.. etc.).

#### **1. Qu'est-ce que la narratologie ?**

La narratologie est une discipline qui s'intéresse aux techniques narratives mise en application dans un texte littéraire. Elle est fondée sur la démarcation entre "récit", "histoire" et "narration".

#### **2. Histoire/narration/récit**

Dans son ouvrage théorique *Figure III*, Gérard Genette use des termes histoire, narration et récit afin de différencier les niveaux d'étude d'un texte littéraire.

**A. Histoire** : la succession d'événements racontés par le récit.

**B. Récit** : l'énoncé, le discours ou le texte narratif lui-même (l'accomplissement tangible de la fiction et de la narration).

**C. Narration** : l'acte narratif producteur (la mise en scène de la fiction).

Ainsi, le récit nous informe sur les événements qu'il raconte et sur l'action qu'il engendre. Quant à l'histoire et à la narration, elles n'existent que par l'intermédiaire du récit.

#### **3. Organisation du récit**

Le récit est échafaudé suivant une structure déterminée par l'auteur, construite d'intrigue et d'actions.

**A. L'intrigue** : ensemble des péripéties et rebondissements qui font avancer ou retarder l'action.

**B. Action** : succession d'événements qui transforment progressivement une situation initiale en une autre situation. Les actions sont des unités intégrantes de l'intrigue et ils y sont les moteurs.

Enfin, le récit s'organise autour de l'intrigue. Le schéma narratif crée par Greimas est représentatif du déroulement de cette intrigue (Un état initial, élément perturbateur, péripéties, dénouement et situation finale).

#### 4. La narration

Du latin *narratio* (acte de raconter), est l'acte par lequel on produit un récit. Elle est l'action de raconter une suite d'événements sous une forme littéraire. La narration est l'objet d'étude de la narratologie (science de la narration).

##### A. **Énoncé et énonciation** :

*L'énoncé* est le produit fini. Quant à *l'énonciation*, elle est l'acte de produire un énoncé. Elle implique un énonciateur qui produit l'énoncé et un énonciataire à qui cet énoncé est destiné.

##### B. **Narrateur et narrataire** : (énonciateur/énonciataire)

*Narrateur* : *Qui parle ?* Il est celui qui raconte l'histoire au sein du livre. Il est un élément qui tient une place primordiale dans le texte du fait qu'il saisit ses enjeux.

*Narrataire* : *A qui ?* Il est celui qui, dans le texte, écoute ou lit l'histoire. Il existe dans le texte sans signe explicite renvoyant à lui.

##### C. **Auteur et lecteur** : *Qui écrit ? Pour qui ?*

L'*auteur* : *Qui écrit ?* Il est une personne physique et réelle qui écrit un texte.

Le *lecteur* : *Pour qui ?* Il est une personne physique et réelle dont la fonction est de lire un texte.

#### 5. L'espace

Au sens littéral le mot *espace* désigne toute étendue qui ne fait pas obstacle au mouvement. L'espace fonde l'implantation réaliste ou non réaliste de l'histoire. Il peut ancrer le récit dans le réel, produire l'impression qui reflète le hors texte. Ainsi, l'espace participe à la construction de l'effet de réel. Il est présenté, d'une part par les déplacements et le mouvement des personnages, et d'autre part par les descriptions.

On distingue deux catégories d'espace : l'espace textuel, qui est le texte littéraire en lui-même, et l'espace géographique qui est un espace référentiel représenté d'une manière fictive. L'espace s'organise sous forme d'opposition symbolique tel que clos/ouvert (chambre/parc), ville/campagne, espace rêvé/espace réel. L'espace compte plusieurs fonctions : décorative qui permet à l'action de se dérouler, emblématique qui est à l'image du personnage et le structure. Aussi, il peut annoncer indirectement la suite des événements, ou servir de sujet et de décors où les personnages et les actions arrêtent d'exister.

## 6. Le personnage

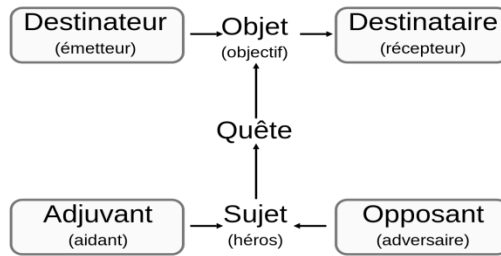
Le personnage est un rouage fondamental de la narration, au point où il semble si profondément lié à l'action car il subit, assume et défie. *Cet être de papier*, n'existe pas en dehors du livre, il est une entité fonctionnelle et un fil conducteur du récit. De ce fait, son étude est primordiale dans l'analyse d'un texte. Le personnage incarne le désir de l'écrivain ; il est la figure de ses rêveries et il porte ses angoisses. Il résulte par ce que le narrateur, les autres personnages et lui-même disent de lui aussi de ce qu'il fait.

Il existe deux catégories de personnages : les personnages qui restent statiques et les personnages qui se transforment. Ces derniers sont actifs, en perpétuel mouvement et revêt le rôle de héros, de personnage principale ou secondaire. Ces personnages sont référentiels lorsqu'ils renvoient à un savoir extérieur (histoire, mythologie...). Ils sont déictiques lorsqu'ils sont porte-parole de l'auteur et renvoient directement à lui ou au lecteur. Enfin, la figure la plus récurrente des personnages dans un texte littéraire est celle du personnage anaphorique, qui non seulement il est construit à l'intérieur du récit, mais également il assure sa connexion en préparant la suite des événements ou en convoquant certaines péripéties pour la compréhension de l'histoire.

Les personnages dans un texte littéraire entretiennent une relation qui prend place dans un schéma dit schéma actantiel. Ce dernier proposé par Greimas, est un procédé qui permet l'analyse toute action (forces agissantes ou actants) réelle soit-elle ou thématifiée agissant sur un personnage. Ses composants sont les suivants :

- a. **Le sujet** : celui qui accomplit l'action.
- b. **L'objet** : ce que cherche le sujet ou ce qu'il doit accomplir.
- c. **Le destinataire** : celui qui pousse le sujet à agir
- d. **Le destinataire** : celui qui bénéficie de l'action.
- e. **L'opposant** : celui qui empêche le sujet d'agir
- f. **L'adjuvant** : celui qui vient en aide au sujet.

### Schéma actantiel



### 7. Quelques étapes d'analyse d'un texte littéraire

Afin d'analyser un texte littéraire, il est nécessaire de suivre certaines étapes. Premièrement, il est essentiel de repérer le genre du texte afin de cerner les enjeux du texte. Egalement, une kyrielle de questions s'enchaînent tel que :

- Quel est l'auteur de ce texte ? quel est sa date de publication ? (la paratexte)
- Quelles sont les conditions socio-économiques dans lequel il est né ? (Contextualiser)
- De quel genre de texte s'agit-il ? cela peut-être une description, une narration, une scène d'exposition, un monologue, une dialogue, une forme classique de poème ou une forme libre..etc. (identifier le genre).
- Le narrateur ou l'énonciateur s'adresse à quel personnage du texte ? : il parle au personnage principal, secondaire et quel est son niveau de langue.
- Quelles sont les idées principales et secondaires développées dans ce texte ?
- Quelle est sa structure ? (forme : paragraphes, strophes.. ect.)

**Activité : Lisez le texte ci-dessous et répondez aux questions suivantes :**

1/ Qui parle dans ce texte ? 2/ Commente est le personnage dans ce texte ? 3/ De quoi parle le texte ?

**Texte :**

Avec la vivacité et la grâce qui lui étaient naturelles quand elle était loin des regards des hommes, Mme de Rênal sortait par la porte-fenêtre du salon qui donnait sur le jardin, quand elle aperçut près de la porte d'entrée la figure d'un jeune paysan presque encore enfant, extrêmement pâle et qui venait de pleurer. Il était en chemise bien blanche, et avait sous le bras une veste fort propre de ratine violette. Le teint de ce petit paysan était si blanc, ses yeux si doux, que l'esprit un peu romanesque de Mme de Rênal eut d'abord l'idée que ce pouvait être une jeune fille déguisée, qui venait demander quelque grâce à M. le maire. Elle eut pitié de cette pauvre créature, arrêtée à la porte d'entrée, et qui évidemment n'osait pas lever la main jusqu'à la sonnette. Mme de Rênal s'approcha, distraite un instant de l'amer chagrin que lui donnait l'arrivée du précepteur. Julien tourné vers la porte, ne la voyait pas s'avancer. Il tressaillit quand une voix douce lui dit tout près de l'oreille : – Que voulez-vous ici, mon enfant ?

Julien se tourna vivement, et frappé du regard si rempli de grâce de Mme de Rênal, il oublia une partie de sa timidité. Bientôt, étonné de sa beauté, il oublia tout, même ce qu'il venait faire. Mme de Rênal avait répété sa question.

– Je viens pour être précepteur, madame, lui dit-il enfin, tout honteux de ses larmes qu'il essuyait de son mieux.

Mme de Rênal resta interdite; ils étaient fort près l'un de l'autre à se regarder. Julien n'avait jamais vu un être aussi bien vêtu et surtout une femme avec un teint si éblouissant, lui parler d'un air doux. Mme de Rênal regardait les grosses larmes, qui s'étaient arrêtées sur les joues si pâles d'abord et maintenant si roses de ce jeune paysan. Bientôt elle se mit à rire, avec toute la gaieté folle d'une jeune fille ; elle se moquait d'elle-même et ne pouvait se figurer tout son bonheur. Quoi, c'était là ce précepteur qu'elle s'était figuré comme un prêtre sale et mal vêtu, qui viendrait gronder et fouetter ses enfants ! – Quoi, monsieur, lui dit-elle enfin, vous savez le latin ?

*Le rouge et le noir, Stendhal, 1830*

## **Chapitre IV** : *Présentation du genre littéraire "Le narratif"*

**1. Définition** : Le genre narratif est un texte écrit en prose constitué de phrases et de paragraphes. Il se caractérise surtout par le récit de l'enchaînement de péripéties et d'événements imaginaires ou réels. Ce genre rassemble tous les textes relatant une histoire par le biais d'un narrateur.

**2. Objectif** : Le genre narratif a pour objectif de raconter une histoire, relater des faits réels ou fictifs. Lorsque les faits sont réels on parlera de genre réaliste et lorsqu'ils sont imaginés, il sera question de genre fictif.

### **3. Histoire du genre :**

L'origine du genre narratif remonte à l'Antiquité. En effet, les premières traces de ce genre étaient inspirées de genres déjà existant à cette période et se situe à mi-chemin entre mythologie et histoire. Quant au moyen-âge, il existait deux formes d'œuvres : religieuses et profanes. La première forme, renvoie nécessairement aux théologiens et aux penseurs chrétiens qui témoignent de leur foi. A propos de la littérature profane, il est question d'apporter l'actualité et de divertir la noblesse. Ces textes sont écrits en langue romane (une langue vulgaire dérivée du latin). Les genres littéraires lors de cette période s'inscrivent dans la tradition orale.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, avec une régénération de la culture, le genre narratif marque un retour vers l'Antiquité et rompt avec le siècle obscur. Lors du siècle de la Renaissance et avec l'invention de l'imprimerie, on est passé de la tradition orale à la tradition écrite ce qui a permis la diffusion de la littérature en général et de ce genre en particulier. En ce qui concerne le XVIII<sup>e</sup> siècle, le siècle des Lumières considérablement marqué par de nouvelles idées, cette période a connu une création de texte à mi-chemin entre le texte narratif et le texte argumentatif.

Le XIX<sup>e</sup> siècle est une période riche en matière de production du genre narratif, résultat des nombreux mouvements littéraires qu'a connu ce siècle (romantisme, réaliste, naturalisme). L'auteur prend le temps d'exprimer ses sentiments à travers ses écrits, comme il refuse aussi d'idéaliser la réalité et parcourt de nouveaux thèmes jusque là inexploités.

Enfin, le XX<sup>e</sup> siècle marqué à son tour par de nombreux événements sociopolitiques et la naissance de nouveaux courants littéraires (Surréalisme, de l'Absurde et du Nouveau Roman), voit la mise en place de l'expression de l'inconscient de l'auteur qui conteste les traditions et l'esthétisme de l'œuvre. Egalement, le genre narratif traduit la détresse et l'égarement de l'homme face au monde et expose des thèmes comme la solitude.

**4. Caractéristiques :** Le genre narratif se distingue des autres genres littéraires grâce aux caractéristiques suivantes :

- a. Le texte est écrit en prose.
- b. Le texte raconte une histoire
- c. Le narrateur peut être un personnage de l'histoire et se déploie sous différentes formes.
- d. Présence de personnage.
- e. Le cadre spatio-temporel de l'action est présenté clairement au lecteur.
- f. Le texte narratif obéit un structure précise dit schéma narratif composé de situation initiale, élément déclencheur, péripéties et situation finale.
- g. Présence de verbes d'action et de mouvement.
- h. Présence de description.

**5. Sous-genre :**

Le genre narratif regroupe de nombreux sous-genre qui raconte une histoire fictive ou réelle raconté par un narrateur suivant un schéma narratif. On compte plus de six sous-genre : le conte, le roman, la nouvelle, le mythe, autobiographie etc. Chaque sous-genre est partagé en plusieurs sous-autre-genre. Le roman à lui seul compte plus de 10 sous-genre (roman réaliste, policier, épistolaire, de mœurs, psychologique, à thèse, histoire, analyse, picaresque, noir ect.).

### Activité :

#### **-Dégagez les caractéristiques majeures du texte :**

- 1/ Contextualiser son auteur, genre et sa date de publication.
- 2/ Quel est le sens littérale du texte ?
- 3/ Identifier la visée littéraire : susciter l'imaginaire, faire réfléchir, provoquer une émotion.
- 4/ Faites une recherche sur l'auteur de ce texte.

### Texte :

Cette pièce est dans tout son lustre au moment où, vers sept heures du matin, le chat de madame Vauquer précède sa maîtresse, saute sur les buffets, y flaire le lait que contiennent plusieurs jattes couvertes d'assiettes, et fait entendre son rourou matinal. Bientôt la veuve se montre, attifée de son bonnet de tulle sous lequel pend un tour de faux cheveux mal mis; elle marche en traînant ses pantoufles grimacées.

Sa face vieillotte, grassouillette, du milieu de laquelle sort un nez à bec de perroquet; ses petites mains potelées, sa personne dodue comme un rat d'église, son corsage trop plein et qui flotte, sont en harmonie avec cette salle où suinte le malheur, où s'est blottie la spéculation et dont madame Vauquer respire l'air chaudement fétide sans en être écœurée. Sa figure fraîche comme une première gelée d'automne, ses yeux ridés, dont l'expression passe du sourire prescrit aux danseuses à l'amer renfrognement de l'escompteur, enfin toute sa personne explique la pension, comme la pension implique sa personne. Le baigne ne va pas sans l'argousin, vous n'imaginerez pas l'un sans l'autre. L'embonpoint blafard de cette petite femme est le produit de cette vie, comme le typhus est la conséquence des exhalaisons d'un hôpital. Son jupon de laine tricotée, qui dépasse sa première jupe faite avec une vieille robe, et dont la ouate s'échappe par les fentes de l'étoffe lézardée, résume le salon, la salle à manger, le jardinet, annonce la cuisine et fait pressentir les pensionnaires. Quand elle est là, ce spectacle est complet

*Extrait Le père Goriot, Honoré de BALZAC, 1835*



## Chapitre V : Le conte

**1. Définition :** le conte est un récit court (en prose ou en vers), qui pose un regard sur la réalité par le biais du merveilleux ou du fantastique. Le conte est généralement destiné à distraire, à instruire en amusant.

**2. Histoire du genre :** Le conte représente l'une des plus anciennes formes de littérature populaire de transmission orale. Les contes au 16<sup>e</sup> siècle continuent la tradition médiévale en traitant des problèmes de la morale, de la religion, du savoir. Ils sont pour la plupart amusants et gardent le caractère oral des fabliaux et des farces. En général, ils représentent des récits invraisemblables. Les personnages sont choisis dans diverses couches de la société. S'il y a des pointes satiriques, elles sont adressées aux moines et aux curés, aux gens de la justice, aux femmes bavardes et inconstantes.

### 3. Caractéristiques du conte :

- ♦ Un conte est un texte généralement **court**, qui fait la part belle à l'**imaginaire**. Les **contes de fées**, ou « contes **merveilleux** », contiennent des **éléments surnaturels** qui jouent un rôle important dans l'histoire (**objets** enchantés, animaux qui parlent, métamorphoses, etc.).
- ♦ Le conte met souvent en scène des couples de personnages dont l'un est **bon**, l'autre **méchant**. En règle générale, le bon finit par triompher.
- ♦ L'histoire permet de dégager une leçon de vie (morale)
- ♦ L'**époque** et le **lieu** du récit sont rarement définis, comme le montre l'emploi de la traditionnelle formule d'ouverture *Il était une fois...*
- ♦ Le conte a pour caractère constant d'être une œuvre purement narrative.

### 4. Sous-genre du conte :

**a. Conte merveilleux : ou conte de fée** présente, dans un cadre rêvé, une action schématique, des personnages en petit nombre facilement identifiables en « bons » et en « méchants », un propos éducatif.

**b. Conte philosophique :** présente des situations voisines du réel, des personnages quasi-familiers, il est le porte parole des conceptions philosophiques de son auteur, l'exemple imagé de ses thèses

## 5. *Le conte merveilleux*

**Le conte merveilleux ou le conte de fée** présente, dans un cadre rêvé, une action schématique, des personnages en petit nombre facilement identifiables en « bons » et en « méchants », un propos éducatif.

Les personnages jouent des rôles bien définis (personnages stéréotypés, sans complexité).

-Les aventures du héros se terminent bien (fin heureuse).

-L'histoire permet de dégager une leçon de vie (morale). La morale se dégage habituellement au fil de la lecture, mais elle peut aussi être clairement énoncée à la fin du récit.

-Normalement, le narrateur (celui qui raconte l'histoire) est externe.

<u>Personnages</u>	<u>Lieux</u>	<u>Époque</u>
Rois et reines, animaux « humanisés », fées, sorcières, paysans, Princes et princesses, Belle-mère méchantes Ogres, géants, lutins,..	Châteaux, palais, manoirs forêts enchantées, villages petites maisons de campagne plaines et prairies, ...	Indéterminée : jadis, naguère, il y a longtemps, il était une fois
<u>Actions</u>	<u>Objets</u>	
Charmer, punir, combattre les dragons, envoûter, jeter un sort, se marier, naître, sauver la princesse, embrasser le prince, ...	baguette magique, lampe, miroir, coffre au trésor, épée, tapis volant, soulier, chaudron, pomme, ...	

**6. Célèbre conteur : Charles Perrault :** Est un auteur français du 17<sup>e</sup> siècle qui a écrit plusieurs contes issus de la tradition populaire. Les versions originales de ces contes étaient, à l'époque, racontées à un public adulte. Perrault a repris ces histoires en censurant tout ce qui pouvait choquer un jeune public ou ne pas lui convenir. Il a transformé ces récits pour qu'ils soient adaptés à la société de son temps et pour que l'on puisse en tirer une morale. Il a regroupé ses textes pour en faire un ouvrage intitulé.

## Quelques titres de Perrault :

- La Belle au bois dormant
- Le Petit Chaperon rouge
- Barbe bleue
- Le Chat botté
- Les Fées
- Cendrillon
- Riquet à la houppe
- Le Petit Poucet

## 7. Analyse d'un conte :

Dans un conte merveilleux chacun des personnages joue un rôle et a une fonction. Les relations qu'ils entretiennent s'inscrivent dans le schéma actantiel qui permet d'identifier les forces agissantes qui s'exercent sur un personnage sujet.

**Le sujet** est celui qui accomplit l'action, celui qui effectue la quête.

*Exemple* : le petit chaperon rouge

**Le destinataire** est celui qui le pousse à agir, celui qui l'envoie en mission. Il peut s'agir d'un autre personnage ayant autorité, d'une force intérieure (amour, jalousie, pauvreté...).

*Exemple* : la mère du petit chaperon rouge

**L'objet** est ce que cherche le sujet ou ce qu'il doit accomplir. Le sujet peut désirer un mariage, la richesse le pouvoir...

*Exemple* : apporter une galette et du vin à sa grand-mère

**Le destinataire** est celui qui bénéficie de l'action du sujet. Elle peut profiter au sujet lui-même, à un autre personnage...

*Exemple* : la grand-mère

**L'opposant** nuit au sujet et l'empêche d'agir.

*Exemple* : le loup

**L'adjuvant** est la personne qui vient en aide au sujet, lui permettant de surmonter les épreuves auxquelles il se trouve confronté. Il peut s'agir d'un personnage réel ou surnaturel, d'un objet magique...

*Exemple* : le chasseur

**Activité :** « *Les fées* » est un célèbre conte merveilleux, dont voici la version de Charles Perrault parue en 1685. Lisez le texte et répondez aux questions :

- Quelle est la morale de ce conte merveilleux ?
- Pourquoi ce conte est-il « Merveilleux » ? Justifier votre réponse en relevant des éléments du texte
- Tracez le schéma actantiel de ce texte.

**Texte : *Les fées***

Il était une fois une veuve qui avait deux filles ; l'aînée lui ressemblait si fort et d'humeur et de visage, que qui la voyait la mère. Elles étaient tous deux si désagréables et si orgueilleux qu'on ne pouvait vivre avec elles. La cadette, qui était le vrai portrait de son Père pour la douceur et pour l'honnêteté, était avec cela une des plus belles filles qu'on eût su voir. Comme on aime naturellement son semblable, cette mère était folle de sa fille aînée, et en même temps avait une aversion effroyable pour la cadette. Elle la faisait manger à la Cuisine et travailler sans cesse. Il fallait entre autre chose que cette pauvre enfant allât deux fois le jour puiser de l'eau à une grande demi-lieue du logis, et qu'elle en rapportât plein une grande cruche.

Un jour qu'elle était à cette fontaine, il vint à elle une pauvre femme qui la pria de lui donner à boire. "Oui-dà, ma bonne mère", dit cette belle fille ; et rinçant aussitôt sa cruche, elle puisa de l'eau au plus bel endroit de la fontaine, et la lui présenta, soutenant toujours la cruche afin qu'elle bût plus aisément. La bonne femme, ayant bu, lui dit : "Vous êtes si belle, si bonne, et si honnête, que je ne puis m'empêcher de vous faire un don (car c'était une Fée qui avait pris la forme d'une pauvre femme de village, pour voir jusqu'où irait l'honnêteté de cette jeune fille). Je vous donne pour don, poursuivit la Fée, qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou une Fleur, ou une Pierre précieuse."

Lorsque cette belle fille arriva au logis, sa mère la gronda de revenir si tard de la fontaine. "Je vous demande pardon, ma mère, dit cette pauvre fille, d'avoir tardé si longtemps" ; et en disant ces mots, il lui sortit de la bouche deux Roses, deux Perles, et deux gros Diamants. "Que vois-je là ! dit sa mère toute étonnée ; je crois qu'il lui sort de la bouche des Perles et des Diamants ; d'où vient cela, ma fille ?" (ce fut là la première fois qu'elle l'appela sa fille). La pauvre enfant lui raconta naïvement tout ce qui lui était arrivé, non sans jeter une infinité de Diamants. "Vraiment,

dit la mère, il faut que j'y envoie ma fille ; tenez, Fanchon, voyez ce qui sort de la bouche de votre sœur quand elle parle ; ne seriez-vous pas bien aise d'avoir le même don ? Vous n'avez qu'à aller puiser de l'eau à la fontaine, et quand une pauvre femme vous demandera à boire, lui en donner bien honnêtement. – Il me ferait beau voir, répondit la brutale, aller à la fontaine. – Je veux que vous y alliez, reprit la mère, et tout à l'heure." Elle y alla, mais toujours en grondant. Elle prit le plus beau Flacon d'argent qui fût dans le logis.

Elle ne fut pas plus tôt arrivée à la fontaine qu'elle vit sortir du bois une Dame magnifiquement vêtue qui vint lui demander à boire : c'était la même Fée qui avait apparu à sa soeur, mais qui avait pris l'air et les habits d'une Princesse, pour voir jusqu'où irait la malhonnêteté de cette fille. "Est-ce que je suis ici venue, lui dit cette brutale orgueilleuse, pour vous donner à boire ? Justement j'ai apporté un Flacon d'argent tout exprès pour donner à boire à Madame ! J'en suis d'avis, buvez à même si vous voulez. – Vous n'êtes guère honnête, reprit la Fée, sans se mettre en colère ; hé bien ! puisque vous êtes si peu obligeante, je vous donne pour don qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou un serpent ou un crapaud." D'abord que sa mère l'aperçut, elle lui cria : "Hé bien, ma fille ! – Hé bien, ma mère ! lui répondit la brutale, en jetant deux vipères, et deux crapauds. – Ô ciel ! s'écria la mère, que vois-je là ? C'est sa soeur qui en est cause, elle me le paiera" ; et aussitôt elle courut pour la battre.

La pauvre enfant s'enfuit, et alla se sauver dans la Forêt prochaine. Le fils du Roi qui revenait de la chasse la rencontra et la voyant si belle, lui demanda ce qu'elle faisait là toute seule et ce qu'elle avait à pleurer. "Hélas ! Monsieur, c'est ma mère qui m'a chassée du logis." Le fils du Roi, qui vit sortir de sa bouche cinq ou six Perles, et autant de Diamants, la pria de lui dire d'où cela lui venait. Elle lui conta toute son aventure. Le fils du Roi en devint amoureux, et considérant qu'un tel don valait mieux que tout ce qu'on pouvait donner en mariage à un autre, l'emmena au Palais du Roi son père, où il l'épousa. Pour sa sœur, elle se fit tant haïr, que sa propre mère la chassa de chez elle ; et la malheureuse, après avoir bien couru sans trouver personne qui voulût la recevoir, alla mourir au coin d'un bois.

*Charles PERRAULT, 1685, Les fées.*

## Chapitre VI : La nouvelle littéraire

**1. Définition de la Nouvelle littéraire** : est un récit fictif très bref construit autour d'une intrigue simple. Elle fait appel à la réalité et qui, la plupart du temps, ne comporte pas de situation finale. Généralement, elle se termine avec un dénouement inattendu qu'on appelle *la chute*.

**2. Histoire du genre** : La nouvelle est un genre littéraire qui a vu le jour grâce à son précurseur l'écrivain iranien Ahmed Al-Hamadani (Badi El Zaman Al-Hamadani). Ce genre, apparu en France au Moyen, il vient s'ajouter au conte. Les nouvelles étaient au départ des petites histoires anonymes distribuées gratuitement dans la rue et se distinguaient en deux groupes : les *exempla* (récits religieux prêchant la morale et les dons à l'église) et les *canards* (racontant des faits divers comme des vols, des tromperies, ou des meurtres). Ces derniers ont donné aujourd'hui le mot argotique désignant le journal, qui lui-même rapporte des faits divers.

À partir du XIX<sup>e</sup> siècle, les auteurs ont progressivement développé d'autres possibilités du genre, en s'appuyant sur la concentration de l'histoire pour renforcer l'effet de celle-ci sur le lecteur. Les thèmes se sont également élargis : la nouvelle est devenue une forme privilégiée de la littérature fantastique, policière, et de science-fiction. On s'accorde à considérer le XIX<sup>e</sup> siècle comme l'âge de l'essor de la nouvelle. Le XX<sup>e</sup> siècle a vu de nombreux écrivains choisir cette forme courte du récit. Certains ont choisi de ne s'exprimer (presque) que par la nouvelle,

### 3. Ses caractéristiques :

- Elle est brève.
- Elle compte peu de personnage.
- Son action se passe en un temps et en un lieu restreints de lieux et d'événements. Tout doit être ramassé et réduit.
- Contrairement au roman, elle est centrée sur un seul événement et l'intrigue repose principalement sur l'évolution psychologique du personnage principal.
- La fin est souvent inattendue et prend la forme d'une chute, parfois longue de quelques lignes seulement.

#### 4. La structure de la nouvelle littéraire :

La nouvelle littéraire a une structure bien précise, elle suit le schéma narratif :

1. **La situation initiale:** Elle présente habituellement les personnages, le lieu, le temps et l'action de départ. Elle décrit l'état d'équilibre.
2. **L'élément déclencheur:** Cette étape vient bouleverser l'ordre normal des choses. Le personnage principal se retrouve dans une situation fâcheuse.
3. **Les péripéties:** Ce sont les actions qu'entreprend le personnage pour résoudre sa situation.
4. **Le dénouement:** Il s'agit de la chute du récit qui doit provoquer un effet de surprise.
5. **La situation finale:** Il n'y a souvent aucune situation finale. Toutefois, elle peut être brève et place le personnage dans une nouvelle situation.

#### 5. Les sous-genres de la Nouvelle littéraire :

- **La nouvelle réaliste :** elle évoque des faits contemporains, porte un regard sur la société. ..
- **La nouvelle fantastique :** le propre du fantastique est de laisser planer le doute sur la réalité des faits évoqués.

#### 6. Célèbres nouvellistes français et leurs œuvres :

- Guy De Maupassant. (1850 – 1893) / *Boule de suif* (1880) *Le Horla* (1887).
- Alphonse Daudet (1840-1897) / *Les lettres de mon moulin* (1869).
- Honoré De Balzac (1799-1850) / *Le chef-d'œuvre inconnu* (1831).
- Théophile Gautier (1811-1870) / *Sous la table* (1833) *La morte amoureuse* (1836) *Une visite nocturne* (1843).
- Boris Vian (1920-1959) / *Les fourmis* (1949).

**Activité : Lisez le texte et répondez aux questions :**

- 1/ Où se déroule l'action dans ce texte ?
- 2/ Qui sont les personnages arborés par l'auteur ?
- 3/ Qui parle dans ce texte ?
- 4/ Tracez le schéma narratif de ce texte
- 5/ Identifiez à quel genre appartient ce texte. Justifier votre réponse en relevant des éléments du texte

**Texte : *La folle***

Tenez, dit M. Mathieu d'Endolin, les bécasses me rappellent une bien sinistre anecdote de la guerre. Vous connaissez ma propriété dans le faubourg de Cormeil. Je l'habitais au moment de l'arrivée des Prussiens. J'avais alors pour voisine une espèce de folle, dont l'esprit s'était égaré sous les coups du malheur. Jadis, à l'âge de vingt-cinq ans, elle avait perdu, en un seul mois, son père, son mari et son enfant nouveau-né.

Quand la mort est entrée une fois dans une maison, elle y revient presque toujours immédiatement, comme si elle connaissait la porte. La pauvre jeune femme, foudroyée par le chagrin, prit le lit, délira pendant six semaines. Puis, une sorte de lassitude calme succédant à cette crise violente, elle resta sans mouvement, mangeant à peine, remuant seulement les yeux. Chaque fois qu'on voulait la faire lever, elle criait comme si on l'eût tuée. On la laissa donc toujours couchée, ne la tirant de ses draps que pour les soins de sa toilette et pour retourner ses matelas.

Une vieille bonne restait près d'elle, la faisant boire de temps en temps ou mâcher un peu de viande froide. Que se passait-il dans cette âme désespérée ? On ne le sut jamais ; car elle ne parla plus. Songeait-elle aux morts ? Rêvassait-elle tristement, sans souvenir précis ? Ou bien sa pensée anéantie restait-elle immobile comme de l'eau sans courant ? Pendant quinze années, elle demeura ainsi fermée et inerte.

La guerre vint ; et, dans les premiers jours de décembre, les Prussiens pénétrèrent à Cormeil. Je me rappelle cela comme d'hier. Il gelait à fendre les pierres ; et j'étais étendu moi-même dans un fauteuil, immobilisé par la goutte, quand j'entendis le battement lourd et rythmé de leurs pas. De ma fenêtre, je les vis passer.

Ils défilaient interminablement, tous pareils, avec ce mouvement de pantins qui leur est particulier. Puis les chefs distribuèrent leurs hommes aux habitants. J'en eus dix-sept. La voisine, la folle, en avait douze, dont un commandant, vrai soudard, violent, bourru.

Pendant, les premiers jours tout se passa normalement. On avait dit à l'officier d'à côté que la dame était malade ; et il ne s'en inquiéta guère. Mais bientôt cette femme qu'on ne voyait jamais l'irrita. Il s'informa de la maladie ; on répondit que son hôtesse était couchée depuis quinze ans par suite d'un violent chagrin. Il n'en crut rien sans doute, et s'imagina que la pauvre insensée ne quittait pas son lit par fierté, pour ne pas voir les Prussiens, et ne leur point parler, et ne les point frôler. Il exigea qu'elle le reçût ; on le fit entrer dans sa chambre. Il demanda, d'un ton brusque. « Je vous prierai, matame, de vous lever et de vous tressaillir pour qu'on vous voie. ». Elle tourna vers lui ses yeux vagues, ses yeux vides, et ne répondit pas. Il reprit : « Che ne tolérerai bas d'insolence. Si vous ne vous levez bas de votre volonté, che trouverai bien un moyen de vous faire bromener tout seule. ». Elle ne fit pas un geste, toujours immobile comme si elle ne



l'eût pas vu. Il rageait, prenant ce silence calme pour une marque de mépris suprême. Et il ajouta : « Si vous n'êtes pas tescentue temain... ». Puis, il sortit.

Le lendemain la vieille bonne, éperdue, la voulut habiller ; mais la folle se mit à hurler en se débattant. L'officier monta bien vite ; et la servante, se jetant à ses genoux, cria : « Elle ne veut pas, monsieur, elle ne veut pas. Pardonnez-lui ; elle est si malheureuse. ». Le soldat restait embarrassé, n'osant, malgré sa colère, la faire tirer du lit par ses hommes. Mais soudain il se mit à rire et donna des ordres en allemand. Et bientôt on vit sortir un détachement qui soutenait un matelas comme on porte un blessé. Dans ce lit qu'on n'avait point défait, la folle, toujours silencieuse, restait tranquille, indifférente aux événements tant qu'on la laissait couchée. Un homme par derrière portait un paquet de vêtements féminins. Et l'officier prononça en se frottant les mains : « Nous ferons bien si vous ne poufez pas vous hapiller toute seule et faire une bétite bromenate ». Puis on vit s'éloigner le cortège dans la direction de la forêt d'Imauville. Deux heures plus tard les soldats revinrent tout seul. On ne revit plus la folle. Qu'en avaient-ils fait ? Où l'avaient-ils portée ! On ne le sut jamais.

La neige tombait maintenant jour et nuit, ensevelissant la plaine et les bois sous un linceul de mousse glacée. Les loups venaient hurler jusqu'à nos portes. La pensée de cette femme perdue me hantait ; et je fis plusieurs démarches auprès de l'autorité prussienne, afin d'obtenir des renseignements. Je faillis être fusillé.

Le printemps revint. L'armée d'occupation s'éloigna. La maison de ma voisine restait fermée ; l'herbe drue poussait dans les allées. La vieille bonne était morte pendant l'hiver. Personne ne s'occupait plus de cette aventure ; moi seul y songeais sans cesse. Qu'avaient-ils fait de cette femme ? s'était-elle enfuie à travers les bois ! L'avait-on recueillie quelque part, et gardée dans un hôpital sans pouvoir obtenir d'elle aucun renseignement. Rien ne venait alléger mes doutes ; mais, peu à peu, le temps apaisa le souci de mon cœur.

Or, à l'automne suivant, les bécasses passèrent en masse ; et, comme ma goutte me laissait un peu de répit, je me traînai jusqu'à la forêt. J'avais déjà tué quatre ou cinq oiseaux à long bec, quand j'en abattis un qui disparut dans un fossé plein de branches. Je fus obligé d'y descendre pour y ramasser ma bête. Je la trouvai tombée auprès d'une tête de mort. Et brusquement le souvenir de la folle m'arriva dans la poitrine comme un coup de poing. Bien d'autres avaient expiré dans ces bois peut-être en cette année sinistre ; mais je ne sais pourquoi, j'étais sûr, sûr, vous dis-je, que je rencontrais la tête de cette misérable maniaque.

Et soudain je compris, je devinai tout. Ils l'avaient abandonnée sur ce matelas, dans la forêt froide et déserte ; et, fidèle à son idée fixe, elle s'était laissée mourir sous l'épais et léger duvet des neiges et sans remuer le bras ou la jambe.

Puis les loups l'avaient dévorée.

Et les oiseaux avaient fait leur nid avec la laine de son lit déchiré.

J'ai gardé ce triste ossement. Et je fais des vœux pour que nos fils ne voient plus jamais de guerre.

*Guy de Maupassant, 1882*

## Chapitre VII : La nouvelle fantastique

1. **Définition** : Une nouvelle est de genre **Fantastique** quand elle relate des événements totalement étranges, le plus souvent irrationnels ou incompréhensibles, hors d'atteinte de la puissance humaine ou de l'explication rationnelle (apparition de doubles, de fantômes, de spectres ou de revenants ; labyrinthes étranges ; rêves.

### 2. L'émergence de la nouvelle fantastique en France

Traditionnellement, on fait remonter l'origine du genre fantastique en France à l'introduction, et surtout à l'imitation des nouvelles de Hoffmann, auquel l'histoire littéraire sera redevable de cette acception neuve du terme « fantastique » après la traduction de *Phantasiestücke im Callot's Manier* (1814), qui deviendront en français les *Contes fantastiques* (1828). Le terme prend ensuite, avec les imitations hoffmanniennes, un caractère générique. Cela nous renvoie bien évidemment à une forme d'écriture et de composition de la nouvelle fantastique, qui permet de produire de tels effets.

### 3. Ses caractéristiques :

- Elle mêle le réel et le surnaturel (Le point de départ de la **nouvelle fantastique est** réaliste, puis interviennent des éléments surnaturels qui ont été annoncés par divers indices.).
- Le récit s'achève en laissant le lecteur choisir entre une explication rationnelle et une explication surnaturelle.
- Un cadre inquiétant,
- Présence de phrases interrogatives et exclamatives,
- Présence d'ellipses,
- Présence des personnifications, des comparaisons et des métaphores,
- Les champs lexicaux du mystère, de l'étrange, de la peur, etc.
- Les caractéristiques narratives : emploi fréquent de la narration à la première personne.
- récit souvent rétrospectif.

### Activité :

- 1/ Relevez les indices du texte qui affirment que cette nouvelle est fantastique.
- 2/ Résumez le texte.

### Texte ; LA CAFETIÈRE

L'année dernière, je fus invité, ainsi que deux de mes camarades, Arrigo Cohic et Pedrino Borgnioli, à passer quelques jours dans une terre au fond de la Normandie. Le temps, qui, à notre départ, promettait d'être superbe, s'avisa de changer tout à coup, et il tomba tant de pluie, que les chemins creux où nous marchions étaient comme le lit d'un torrent. Nous enfoncions dans la bourbe jusqu'aux genoux, une couche épaisse de terre grasse s'était attachée aux semelles de nos bottes, et par sa pesanteur ralentissait tellement nos pas, que nous n'arrivâmes au lieu de notre destination qu'une heure après le coucher du soleil. Nous étions harassés ; aussi, notre hôte, voyant les efforts que nous faisions pour comprimer nos bâillements et tenir les yeux ouverts, aussitôt que nous eûmes soupé, nous fit conduire chacun dans notre chambre. La mienne était vaste ; je sentis, en y entrant, comme un frisson de fièvre, car il me sembla que j'entrais dans un monde nouveau.

La pendule sonna onze heures. Le vibration du dernier coup retentit longtemps, et, lorsqu'il fut éteint tout à fait... Oh ! non, je n'ose pas dire ce qui arriva, personne ne me croirait, et l'on me prendrait pour un fou. Les bougies s'allumèrent toutes seules ; le soufflet, sans qu'aucun être visible lui imprimât le mouvement, se prit à souffler le feu. Ensuite une cafetière se jeta en bas d'une table où elle était posée, et se dirigea, clopin-clopat, vers le foyer, où elle se plaça entre les tisons. Quelques instant après, les fauteuils commencèrent à s'ébranler, et vinrent se ranger autour de la cheminée. Je ne savais que penser de ce que je voyais ; mais ce qui me restait à voir était encore bien plus extraordinaire.

Un des portraits, le plus ancien de tous, celui d'un gros joufflu à barbe grise, sortit, en grimaçant, la tête de son cadre, et, après de grands efforts, ayant fait passer ses épaules et son ventre rebondi entre les ais étroits de la bordure, sauta lourdement par terre. Il n'eut pas plutôt pris haleine, qu'il tira de la poche de son pourpoint une clef d'une petitesse remarquable ; il souffla dedans pour s'assurer si la forure était bien nette, et il l'appliqua à tous les cadres les uns après les autres. Et tous les cadres s'élargirent de façon à laisser passer aisément les figures qu'ils renfermaient.

Petits abbés poupins, douairières sèches et jaunes, magistrats à l'air grave ensevelis dans de grandes robes noires, petits-mâtres en bas de soie, en culotte de prunelle, la pointe de l'épée en haut, tous ces personnages présentaient un spectacle si bizarre, que, malgré ma frayeur, je ne pus m'empêcher de rire. Ces dignes personnages s'assirent ; la cafetière sauta légèrement sur la table. Ils prirent le café dans des tasses du Japon blanches et bleues, qui accoururent spontanément de dessus un secrétaire, chacune d'elles munie d'un morceau de sucre et d'une petite cuiller d'argent. Quand le café fut pris, tasses, cafetière et cuillers disparurent à la fois, et la conversation commença, certes la plus curieuse que j'aie jamais ouïe, car aucun de ces étranges causeurs ne regardait l'autre en parlant : ils avaient tous les yeux fixés sur la pendule. Enfin, minuit sonna ; une voix se fit entendre et dit : « Voici l'heure, il faut danser. »

Toute l'assemblée se leva. Les fauteuils se reculèrent de leur propre mouvement ; alors, chaque cavalier prit la main d'une dame, et la même voix dit : « Allons, messieurs de l'orchestre, commencez ! ». Le maestro leva sa baguette à la main, et une harmonie vive et dansante s'élança des deux bouts de la salle. Mais les notes rapides de la partition exécutée par les musiciens s'accordaient mal avec ces graves révérences : aussi chaque couple de danseurs, au bout de quelques minutes, se mit à pirouetter, comme une toupie. Les robes de soie des femmes, froissées dans ce tourbillon dansant, rendaient des sons d'une nature. Ils sautaient, cabriolaient, faisaient des ronds de jambe, tant que la sueur, leur coulant du front sur les yeux, leur emportait les mouches et le fard. Mais ils avaient beau faire, l'orchestre les devançait toujours de trois ou quatre notes.

La pendule sonna une heure ; ils s'arrêtèrent. Je vis quelque chose qui m'était échappé : une femme qui ne dansait pas. Elle était assise dans une bergère au coin de la cheminée, et ne paraissait pas le moins du monde prendre part à ce qui se passait autour d'elle. Jamais, même en rêve, rien d'aussi parfait ne s'était présenté à mes yeux ; une peau d'une blancheur éblouissante, des cheveux d'un blond cendré, de longs cils et des prunelles bleues, si claires et si transparentes, que je voyais son âme à travers aussi distinctement qu'un caillou au fond d'un ruisseau. Et je sentis que, si jamais il m'arrivait d'aimer quelqu'un, ce serait elle.

Je me précipitai hors du lit, d'où jusque-là je n'avais pu bouger, et je me dirigeai vers elle et je me trouvai à ses genoux, une de ses mains dans les miennes, causant avec elle comme si je l'eusse connue depuis vingt ans. Mais, par un prodige bien étrange, tout en lui parlant, je marquais d'une oscillation de tête la musique qui n'avait pas cessé de jouer ; les pieds me brûlaient de danser avec elle. Cependant je n'osais lui en faire la proposition. Il paraît qu'elle comprit ce que je voulais, car, levant vers le cadran de l'horloge la main que je ne tenais pas : « Quand l'aiguille sera là, nous verrons, mon cher Théodore. »

Je ne sais comment cela se fit, nous continuâmes à causer. Enfin, l'heure indiquée sonna, la voix au timbre d'argent vibra encore dans la chambre et dit : « Angéla, vous pouvez danser avec monsieur, si cela vous fait plaisir, mais vous savez ce qui en résultera. »

« N'importe, répondit Angéla d'un ton boudeur. » Et elle passa son bras d'ivoire autour de mon cou. Et nous commençâmes à valser. Jamais de la vie je n'avais éprouvé une pareille émotion, j'entendais battre mon cœur comme une montre accrochée à mes oreilles. J'étais inondé d'une joie ineffable et j'aurais toujours voulu demeurer ainsi, et, chose remarquable, quoique l'orchestre eût triplé de vitesse, nous n'avions besoin de faire aucun effort pour le suivre. Les assistants, émerveillés de notre agilité, criaient bravo, et frappaient de toutes leurs forces dans leurs mains, qui ne rendaient aucun son.

Angéla, qui jusqu'alors avait valsé avec une énergie et une justesse surprenantes, parut tout à coup se fatiguer ; elle pesait sur mon épaule comme si les jambes lui eussent manqué ; ses petits pieds, qui, une minute auparavant, effleuraient le plancher, ne s'en détachaient que lentement, comme s'ils eussent été chargés d'une masse de plomb. « -Angéla, vous êtes lasse, lui dis-je, reposons-nous. »

« -Je le veux bien, répondit-elle en s'essuyant le front avec son mouchoir. Mais, pendant que nous valsions, ils se sont tous assis ; il n'y a plus qu'un fauteuil, et nous sommes deux. »

« -Qu'est-ce que cela fait, mon bel ange ? Je vous prendrai sur mes genoux. » Sans faire la moindre objection, Angéla s'assit, m'entourant de ses bras comme d'une écharpe blanche,

Je n'avais plus aucune idée de l'heure ni du lieu ; le monde réel n'existait plus pour moi, et tous les liens qui m'y attachent étaient rompus. L'alouette chanta, une lueur pâle se joua sur les rideaux. Aussitôt qu'Angéla l'aperçut, elle se leva précipitamment, me fit un geste d'adieu, et, après quelques pas, poussa un cri et tomba de sa hauteur. Saisi d'effroi, je m'élançai pour la relever... Mon sang se fige rien que d'y penser : je ne trouvai rien que la cafetière brisée en mille morceaux.

À cette vue, persuadé que j'avais été le jouet de quelque illusion diabolique, une telle frayeur s'empara de moi, que je m'évanouis. Lorsque je repris connaissance, j'étais dans mon lit ; Arrigo Cohic et Pedrino Borgnioli se tenaient debout à mon chevet. Aussitôt que j'eus ouvert les yeux, Arrigo s'écria : « -Ah ! ce n'est pas dommage ! voilà bientôt une heure que je te frotte les tempes d'eau de Cologne. Que diable as-tu fait cette nuit ? Ce matin, voyant que tu ne descendais pas, je suis entré dans ta chambre, et je t'ai trouvé tout du long étendu par terre, en habit à la française, serrant dans tes bras un morceau de porcelaine brisée, comme si c'eût été une jeune et jolie fille. »

« -Pardieu ! C'est l'habit de noce de mon grand-père, dit l'autre. Théodore l'aura trouvé dans quelque coin et l'aura mis pour s'amuser. Mais à propos de quoi t'es-tu trouvé mal ? ajouta Borgnioli. »

« -Ce n'est qu'une faiblesse qui m'a pris ; je suis sujet à cela, répondis-je sèchement. ». Je me levai, je me dépouillai de mon ridicule accoutrement. Et puis l'on déjeuna. Le déjeuner fini, comme il pleuvait à verse, il n'y eut pas moyen de sortir. Borgnioli tambourina des marches guerrières sur les vitres ; Arrigo et l'hôte firent une partie de dames ; moi, je me mis à dessiner. Les linéaments presque imperceptibles tracés par mon crayon, sans que j'y eusse songé le moins du monde, se trouvèrent représenter avec la plus merveilleuse exactitude la cafetière qui avait joué un rôle si important dans les scènes de la nuit. « -C'est étonnant comme cette tête ressemble à ma sœur Angéla, dit l'hôte, qui, ayant terminé sa partie, me regardait travailler par-dessus mon épaule. » En effet, ce qui m'avait semblé tout à l'heure une cafetière était bien réellement le profil doux et mélancolique d'Angéla. « - De par tous les saints du paradis ! Est-elle morte ou vivante ? M'écriai-je d'un ton de voix tremblant, comme si ma vie eût dépendu de sa réponse. »

« -Elle est morte, il y a deux ans, d'une fluxion de poitrine à la suite d'un bal. »

« Hélas ! Répondis-je douloureusement. » Et, retenant une larme qui était près de tomber, je replaçai le papier dans l'album. Je venais de comprendre qu'il n'y avait plus pour moi de bonheur sur la terre !

*Théophile Gautier, La cafetière, 1833.*

## Chapitre XVIII : Le roman / le roman réaliste

**1. Définition :** Le petit Robert définit le roman comme une œuvre d'imagination en prose d'assez bonne longueur (plus long que la nouvelle) qui présente et fait vivre dans un milieu un ou plusieurs personnages donnés comme réels dont il nous fait connaître la psychologie, le destin et les différentes aventures.

**2. Histoire du genre :** Le roman désigne à l'origine un ouvrage en vers ou prose écrit en langue vulgaire, par opposition au latin. Il naît au XII<sup>ème</sup> siècle, dans une période d'essor économique et artistique. Il emprunte alors sa matière à l'Antiquité ou au monde celte (la matière de Bretagne). On retiendra de cette période les deux versions de Tristan et Iseult de Béroul et Thomas et les œuvres de Chrétien de Troyes, un trouvère auteur du *Chevalier au Lion*, du *Chevalier à la Charrette* et du *Conte du Graal*.

L'époque baroque, dans la seconde moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle voit s'épanouir le roman picaresque principalement en Espagne (*La vie de Lazarillo de Tormés* 1554). Au siècle suivant, le genre se développe en France sous des formes très diverses : long roman précieux (L'Astrée d'Honoré d'Urfée est un vrai best-seller pour l'époque) et roman burlesque (Scarron, Le Roman comique), ouvertement parodique. En 1678, La Princesse de Clèves de Mme de Lafayette inaugure un genre nouveau : le roman d'analyse (ou roman psychologique).

Les Lumières voient le roman se multiplier et innover : romans épistolaires (Les Lettres persanes de Montesquieu ; Les Liaisons dangereuses de Choderlos de Laclos), romans d'apprentissage (La vie de Marianne, Marivaux), roman de mœurs (l'abbé Prévost, Manon Lescaut), transgression des conventions romanesques avec Diderot (Jacques le Fataliste).

L'âge d'or du roman commence au XIX<sup>ème</sup> siècle et donne ses lettres de noblesse à ce genre considéré jusque là comme mineur. Les auteurs se multiplient. En France on relèvera quatre œuvres phares :

- La Comédie humaine de Balzac
- Le Rouge et le noir, de Stendhal
- Madame Bovary, Flaubert
- Les Rougon-Macquart, Zola

Le siècle suivant est paradoxal. L'engouement pour ce genre est important, le roman fleuve se développe, la production éditoriale est en plein essor : on n'a jamais autant édité et lu de romans qu'au XXème siècle ! Mais le genre est en crise : les conventions narratives, la vraisemblance, le réalisme du roman traditionnel sont remis en cause par de nombreux auteurs et le mouvement surréaliste. Le Nouveau Roman (Duras, Robbe-Grillet, ...) entreprend alors sa déconstruction dans les années 50.

### 3. Caractéristiques du roman :

*a) Narrateur* : Celui qui raconte l'histoire, qui prend en charge le récit. Il n'existe que deux types de narrateur : interne ou externe. Il est **interne** quand il est un personnage qui fait partie de l'histoire ; il est **externe** quand il ne fait pas partie de l'histoire.

*b) Auteur* : Celui qui a écrit le livre. L'auteur n'est le narrateur que dans un seul cas de figure : l'autobiographie (auteur=narrateur=personnage).

*c) Personnage* : personne fictive que l'on fait évoluer dans une histoire. Le personnage principal est celui sur lequel on fonde toute l'action du livre.

**Héros** : personnage principal de l'histoire, qui est à l'origine de l'action, doté généralement de grandes qualités (courage, générosité...)

**Antihéros** : personnage principal de l'histoire dénué des qualités positives du héros, qui subit l'action au lieu de la faire.

**A noter** : Le personnage est un être de fiction, mais le romancier parvient à le faire passer pour une personne réelle grâce à certains procédés :

- *Le nom du personnage* : souvent, c'est un indice de la personnalité ou du statut social.
- *Une identité physique et morale* : description du caractère et des caractéristiques physiques du personnage. Sa personnalité peut se manifester de manière implicite à travers son langage ou ses gestes.
- *Le personnage comme catégorie sociale* : il peut représenter une catégorie sociale (l'ouvrier chez Emile Zola)

Le personnage sera présenté différemment selon la/les focalisation(s) employée(s).

**d) La Focalisation** : point de vue selon lequel un récit est organisé (comment raconte-t-on l'histoire ?). Il y a **3 focalisations** : interne, externe, zéro. La focalisation **interne** consiste à raconter l'histoire du point de vue d'un personnage (on voit à travers ses yeux ; on a accès à ses pensées et à ses émotions) ; la focalisation **externe** consiste à raconter l'histoire d'un point de vue extérieur, comme une caméra le ferait ( on n'a accès ni aux sentiments ni aux pensées des personnages) ; la focalisation **zéro** (= narrateur omniscient) consiste à raconter l'histoire de telle façon que le narrateur a d'avantage d'informations que les personnages (passé/futur ; émotions & pensées de différents personnages...)

**e) Cadre spatio-temporel** : Désigne le « cadre » de l'action ; le lieu et le temps de l'action.

**L'incipit** : de « incipio » (lat. : commencer) désigne le début du roman. Il a pour fonction de présenter les personnages, le cadre spatio-temporel et l'intrigue.

**L'excipit** : dernière page du roman, qui contient le dénouement de l'action et répond généralement aux questions soulevées par l'incipit.

**Analepse** : consiste à opérer un retour en arrière dans l'histoire.

**Prolepse** : consiste à opérer un bond en avant dans l'histoire.

**Récit encadré/enchâssé** : le récit encadré est le récit contenu à l'intérieur d'un autre récit.

#### 4. Quelques sous-genres du roman :

- Le roman de mœurs.
- Le roman picaresque.
- Le roman épistolaire.
- Le roman autobiographique.
- Le roman historique.
- Le roman réaliste.
- Le roman d'aventures.
- Le roman de science-fiction.
- Le roman policier.
- Le nouveau roman.



## *Le roman réaliste*

**Définition :** Le romancier réaliste doit éviter tout spectaculaire et s'oppose ainsi au roman historique, au roman exotique, au Romantisme, au lyrisme, à la fantaisie. Le roman réaliste a un objectif scientifique et philosophique ; il n'est pas un simple divertissement, il doit être utile.

### **Les caractéristiques du roman réaliste :**

- a) Le récit **réaliste** raconte avant tout le réel, la réalité.
- b) Il met en scène des personnages ordinaires.
- c) Certains auteurs réalistes (Flaubert, Zola, Maupassant...) ont le goût du détail.
- d) L'évocation des lieux réels (rues, pays, villes) et description des paysages.

### **Les thèmes majeurs du roman réaliste :**

- ❖ L'ascension sociale et sa chute.
- ❖ La misère du peuple.
- ❖ La déchéance.
- ❖ Le pouvoir de l'argent.
- ❖ L'amour et la désillusion.
- ❖ Les conflits familiaux.

### **Célèbres romans réalistes :**

- *Le père Goriot* (1842) d'Honoré de BALZAC, roman qui aborde le thème de l'amour paternel poussé jusqu'à la déraison. Il donne aussi une vision globale de la société parisienne sous la Restauration et de toutes ses couches sociales.
- *Madame Bovary* (1857) de Gustave FLAUBERT, roman inspiré d'une histoire vraie (un fait divers sur une femme qui se suicide en Normandie).
- *Bel-Ami* (1885) de Guy MAUPASSANT, ce roman est une satire de la société française du 19<sup>e</sup> siècle, où l'auteur retrace l'ascension sociale d'un homme arriviste et opportuniste. Il décrit aussi le lien étroit entre le capitalisme, la politique et la presse.

- *Germinal* (1885) d'Emile Zola, roman des mineurs misérables du nord de la France qui se coalisent contre leurs patrons.

**Activité : Lisez le texte suivant et répondez aux questions :**

- 1/ Citez le cadre spatio-temporel de ce texte.
- 2/ Quels sont le/les personnage(s) décrit(s) dans ce récit ?
- 3/ Faites une recherche sur l'auteur.

**Texte :**

Le premier lundi du mois d'avril 1626, le bourg de Meung, semblait être dans une révolution. Plusieurs bourgeois se dirigeaient vers l'hôtellerie du Franc-Meunier, devant laquelle s'empressait un groupe bruyant et plein de curiosité. Arrivé là, chacun put reconnaître la cause de cette rumeur. Un jeune homme... – traçons son portrait d'un seul trait de plume : – figurez-vous don Quichotte à dix-huit ans ; don Quichotte décorcelé, sans haubert et sans cuissard; don Quichotte revêtu d'un pourpoint de laine. Visage long et brun ; la pommette des joues saillante, signe d'astuce ; les muscles maxillaires énormément développés, indice infailible où l'on reconnaît le Gascon, un béret orné d'une espèce de plume. L'œil ouvert et intelligent ; le nez crochu ; trop grand pour un adolescent, trop petit pour un homme fait. Une longue épée, pendue à un baudrier<sup>1</sup> de peau, battait les mollets de son propriétaire.

Notre jeune homme avait une monture : c'était un bidet du Béarn, âgé de 12 ou 14 ans, jaune de robe, et qui faisait encore galamment ses huit lieues<sup>5</sup> par jour. Malheureusement les qualités cachées de ce cheval étaient si bien cachées sous son poil étrange et son allure incongrue<sup>6</sup>, que son apparition produisit une sensation dont la défaveur rejaillit jusqu'à son cavalier.

Et cette sensation avait été d'autant plus pénible au jeune d'Artagnan (ainsi s'appelait le don Quichotte), qu'il ne se cachait pas le côté ridicule que lui donnait une pareille monture. Aussi avait-il fort soupiré en acceptant le don que lui en avait fait

M. d'Artagnan père : « Mon fils, avait dit le gentilhomme gascon, ce cheval est né dans la maison de votre père. Ne le vendez jamais, laissez-le mourir tranquillement et honorablement de vieillesse. À la cour, soutenez dignement votre nom de gentilhomme. Ne craignez pas les occasions et cherchez les aventures. Je vous ai fait apprendre à manier l'épée ; battez-vous à tout propos. Je n'ai, mon fils, à vous donner que quinze écus<sup>8</sup>, mon cheval et les conseils que vous venez d'entendre. Votre mère y ajoutera la recette d'un certain baume qui a une vertu miraculeuse pour guérir toute blessure. Je n'ai plus qu'un mot à ajouter, je veux parler de M. de Tréville, qui était mon voisin autrefois, et qui a eu l'honneur de jouer tout enfant avec notre roi Louis XIII<sup>1</sup>. Le voilà aujourd'hui capitaine des mousquetaires. Il a commencé comme vous. Allez le voir avec cette lettre, et réglez-vous sur lui, afin de faire comme lui ».

*Les trois mousquetaires, Alexandre DUMAS, 1844*

## Chapitre IX : Le roman historique

**1. Définition :** est une des formes variées du **roman**. Il prend pour toile de fond un épisode (parfois majeur) de l'Histoire, auquel il mêle généralement des événements - des personnages - réels et fictifs. Le roman historique permet de couvrir des périodes très variées (de la préhistoire à l'histoire contemporaine) et des géographies multiples (de l'histoire locale aux sagas continentales), le roman historique emprunte souvent à d'autres genres littéraires.

**2. Son essor :** Dans la littérature francophone, on considère le roman *La Princesse de Clèves* de Madame de La Fayette (1678) comme étant l'un des premiers romans historiques. Cependant, l'influence du célèbre auteur écossais *Walter SCOTT* fut déterminante quant à l'origine du roman historique en Europe, puisqu'il devient l'un des remarquables représentants de ce genre romanesque, notamment avec son roman *Ivanhoé* (1819) qui marque des romanciers tel que Victor HUGO. Ainsi, au XIX<sup>e</sup> siècle, pratiquement tous les romanciers s'essayent à ce nouveau genre romanesque.

### 3. Caractéristiques :

- Il associe la fiction à la réalité : une histoire inventée et l'Histoire c'est-à-dire ce qui a réellement existé.
- Il présente une intrigue fictive mais dans un cadre réel, historique.
- Le personnage est à la fois celui qui rend compte du passé, mais aussi celui qui éclaire le présent à la lumière des événements passés.
- Il s'inspire de personnages, célèbres ou non, ayant réellement existé.
- Il fait évoluer des personnages fictifs dans un contexte historique bien réel.
- Il peut alterner entre passé et présent avec une double ligne du temps.
- Il présente généralement de nombreuses descriptions qui donnent aux lecteurs une connaissance objective de la réalité d'une époque donnée (personnages historiques, classes sociales, transports, costumes, etc.)

### Célèbres romans historiques

- ♦ *Notre dame de Paris* (1831) de Victor HUGO.
- ♦ *Les trois mousquetaires* (1844) d'Alexandre DUMAS.
- ♦ *Salammô* (1862) de Gustave FLAUBERT.
- ♦ *Mémoires d'Hadrien* (1951) de Marguerite YOURCENAR

### Activité :

- Comment l'auteur décrit les personnages dans cet extrait ?
- Qu'est-ce qui détermine le choix du prénom du personnage principal « *Salammbô* ».
- D'après cet extrait, qu'est-ce qui fait que ce texte est un roman historique ?

### Texte : *Le festin*

C'était à Mégara, faubourg de Carthage, dans les jardins d'Hamilcar. Les soldats qu'il avait commandés en Sicile se donnaient un grand festin pour célébrer le jour anniversaire de la bataille d'Eryx, et comme le maître était absent et qu'ils se trouvaient nombreux, ils mangeaient et ils buvaient en pleine liberté.

Les capitaines, portant des cothurnes de bronze, s'étaient placés dans le chemin du milieu, sous un voile de pourpre à franges d'or, qui s'étendait depuis le mur des écuries jusqu'à la première terrasse du palais ; le commun des soldats était répandu sous les arbres, où l'on distinguait quantité de bâtiments à toit plat, pressoirs, celliers, magasins, boulangeries et arsenaux, avec une cour pour les éléphants, des fosses pour les bêtes féroces, une prison pour les esclaves.

Des figuiers entouraient les cuisines ; un bois de sycomores se prolongeait jusqu'à des masses de verdure, où des grenades resplendissaient parmi les touffes blanches des cotonniers ; des vignes, chargées de grappes, montaient dans le branchage des pins : un champ de roses s'épanouissait sous des platanes ; de place en place sur des gazons, se balançaient des lis ; un sable noir, mêlé à de la poudre de corail, parsemait les sentiers, et, au milieu, l'avenue des cyprès faisait d'un bout à l'autre comme une double colonnade d'obélisques verts.

Le palais, bâti en marbre numidique tacheté de jaune, superposait tout au fond, sur de larges assises, ses quatre étages en terrasses. Avec son grand escalier droit en bois d'ébène, portant aux angles de chaque marche la proue d'une galère vaincue, avec ses portes rouges écartelées d'une croix noire, ses grillages d'airain qui le défendaient en bas des scorpions, et ses treillis de baguettes dorées qui bouchaient en haut ses ouvertures, il semblait aux soldats, dans son opulence farouche, aussi solennel et impénétrable que le visage d'Hamilcar.

Le Conseil leur avait désigné sa maison pour y tenir ce festin ; les convalescents qui couchaient dans le temple d'Eschmoûn, se mettant en marche dès l'aurore, s'y étaient traînés sur leurs béquilles. A chaque minute, d'autres arrivaient. Par tous les sentiers, il en débouchait incessamment, comme des torrents qui se précipitent dans un lac. On voyait entre les arbres courir les esclaves des cuisines, effarés et à demi nus ; les gazelles sur les pelouses s'enfuyaient en bêlant ; le soleil se couchait, et le parfum des citronniers rendait encore plus lourde l'exhalaison de cette foule en sueur.

*Gustave Flaubert, Salammbô, 1862 (p. 28-29).*

## Chapitre X : L'autobiographie

**1. Définition :** L'étymologie révèle le sens du mot « autobiographie » : *graphein, écrire, bio*, une vie, auto, soi- même. C'est le récit qu'une personne réelle fait, respectivement, de sa propre vie. Dans l'autobiographie, l'auteur, celui qui publie et signe un ouvrage, en est aussi le narrateur, celui qui raconte, et le personnage principal, le héros. Le roman autobiographique mêle fiction et souvenir et ne respecte pas l'identité entre auteur, narrateur et personnages. Le sujet est un personnage de fiction dont la vie, narrée à la première personne du singulier, est assez fortement inspirée par la vie de l'auteur.

**2. Repères historiques du genre :** C'est un genre littéraire connu dès l'Antiquité : Saint Augustin, par exemple, a publié des Confessions au quatrième siècle après J.-C. pour rendre compte de son évolution spirituelle et de sa conversion au christianisme. Mais c'est au 18<sup>e</sup> siècle que naît vraiment l'idée que parler de soi peut revêtir un intérêt certain pour. La première grande autobiographie, *Les Confessions*, a été écrite par Jean Jacques Rousseau entre 1765 et 1770.

### 3. Caractéristiques de l'écriture autobiographique:

- **L'importance du « je » :** L'autobiographie est écrite à la première personne. Le « je » y représente à la fois celui qui écrit et celui dont il s'agit. Cette situation du je narrateur, auteur et héros implique une sorte de dédoublement : celui qui raconte se détache de celui qu'il met en scène.
- **Les modalités d'écriture :** L'autobiographie est aussi caractérisée par une alternance de récit et d'analyse. Ainsi, il y a la voix qui raconte et la voix qui s'interroge pour savoir s'il est utile de raconter sa vie.
- **Mémoire et sincérité :** La mémoire permet la réminiscence et se rappeler des souvenirs pose le problème de la sincérité : comment être vraiment sincère si l'on doit faire appel à son imagination pour compenser une mémoire défaillante.
- Une autobiographie passe nécessairement par le récit de l'enfance de l'auteur, de manière plus ou moins brève.

- Le temps des verbes est le présent, valeur d'énonciation ou présent d'actualité car dans le récit autobiographique l'auteur rapporte des faits vécus.
- Le récit démarre souvent par l'un des verbes pronominaux suivants : « Je me souviens... », « Je me rappelle... ».

#### 4. Les genres voisins de l'autobiographie :

D'autres formes de récit de vie sont écrites à la première personne du singulier « Je » : l'auteur, le narrateur et le personnage principal du récit sont une seule et même personne.

- **Le journal intime** : il s'élabore au jour le jour et « en secret ». Le moment de la rédaction est très proche des événements. La lecture d'un journal intime est moins aisée que celle des autres récits personnels. Répétitif, sans structure, il n'est pas écrit pour séduire, pour valoriser l'intelligence et la sensibilité de son auteur. Il n'a pas d'autre destinataire que l'auteur lui-même : un journal intime publié par son auteur est un faux journal intime. On écrit son journal pour guider sa vie, surmonter une crise, aider sa mémoire.
- **Les mémoires** : ils sont un récit écrit d'événements auxquels l'auteur a participé, ou dont il a été témoin. Il a joué un rôle important dans l'Histoire, soit comme témoin privilégié, soit comme acteur qui a eu une influence sur la vie d'un peuple ou d'une nation

#### 5. Romans autobiographiques :

- Simone de Beauvoir : *Mémoires d'une jeune fille rangée* (1958)
- François-René de Chateaubriand : *René* (1802)
- Alphonse Daudet : *Le Petit Chose* (1868)
- Marcel Pagnol : *Souvenirs d'enfance* (*La Gloire de mon père*, *Le Château de ma mère*, (1957)
- Jules Renard : *Poils de carotte* (1894)
- Nathalie Sarraute : *Enfance* (1983)
- Jean-Paul Sartre : *Les Mots* (1964)

- Jules Vallès : *L'Enfant* (1878)
- Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, (1782)
- Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, (1848)

**Activité :**

- 1/ Quel sentiment éprouve le narrateur à l'évocation de ce souvenir ?
- 2/ Identifiez le narrateur et relevez toutes les formes grammaticales qui lui font référence.
- 3/ Relevez dans le texte trois utilisations du pronom « je » correspondant chacune à une époque de la vie du narrateur. Justifiez vos réponses

**Texte :**

Un jeudi après-midi du printemps ou de l'été 1944, nous allâmes en promenade dans la forêt, emportant nos goûters, ou plutôt, sans doute, ce que l'on nous avait dit être nos goûters, dans des musettes. Nous arrivâmes dans une clairière, où nous attendait un groupe de maquisards. Nous leur donnâmes nos musettes. Je me souviens que je fus très fier de comprendre que cette rencontre n'était pas du tout le fait du hasard et que la promenade habituelle du jeudi n'avait été cette fois que le prétexte choisi pour aller ravitailler les Résistants. Je crois qu'ils étaient une douzaine : nous, les enfants, devons bien être trente. Pour moi, évidemment, c'étaient des adultes, mais je pense maintenant qu'ils ne devaient pas avoir beaucoup plus de vingt ans. La plupart portaient la barbe.

Quelques-uns seulement avaient des armes ; l'un deux en particulier portait des grenades qui pendaient à ses bretelles et c'est ce détail qui me frappa le plus. Je sais aujourd'hui que c'était des grenades défensives, que l'on jette pour se protéger en se repliant et dont l'enveloppe d'acier guilloché explose en centaines de fragments meurtriers, et non des grenades offensives, que l'on lance devant soi avant d'aller à l'assaut et qui font plus de peur et de bruit que de mal. Je ne me rappelle pas si cette promenade fut exceptionnelle, ou si elle se renouvela plusieurs fois. C'est longtemps après que j'appris que les directrices du collège « étaient dans la Résistance ».

*Georges Perec, W ou le souvenir d'enfance, 1975.*

## Chapitre XI : *Le nouveau roman*

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le genre romanesque semble en crise et se voit même reprocher son impureté par les partisans de l'art pur. La première guerre mondiale va faire entrer ce genre dans l'ère du soupçon. La crise des valeurs qui se développe dans l'entre-deux guerres amène d'abord le roman à instruire un véritable procès de l'homme et de la société. Au sortir de cette guerre, la crise va s'accroître avec l'apparition de toute une génération d'écrivains hébergée par un même éditeur (Les éditions de Minuit). Cette nouvelle école se donnera le nom "Nouveau Roman".

**1. Définition :** Le **nouveau roman** est une appellation donnée par la critique à un ensemble d'écrivains **qui**, dans les années 1950-1960, ont remis en cause le **roman** traditionnel. Ainsi, ils rejettent la notion de héros, l'omniscience de l'écrivain, la cohérence psychologique des personnages et la vraisemblance. Le **Nouveau roman** est un mouvement littéraire **né** dans les années 1950 après un **roman** d'Alain Robbe-Grillet ; il se caractérise par le rejet du **roman** traditionnel.

### 2. Les principes majeurs du nouveau roman

- L'histoire racontée par le livre devient accessoire.
- L'histoire ne respecte plus un déroulement chronologique et ordonné mais repose sur des jeux temporels, sur une impression de décousu.
- Le récit est froid et neutre, il n'a plus un rôle moral ou politique.
- L'évacuation du personnage : Le personnage disparaît : il n'a plus d'existence propre, de personnalité, de nom...
- Bouleversement de la chronologie.
- L'intrigue est plus complexe : les histoires se croisent telle un feuilleton.
- L'écriture est moderne : le langage utilisé est celui du XX<sup>e</sup>s, ce qui tranche avec le **roman**
- Une intrigue énigmatique, pour remettre en cause l'artifice de la narration et de l'histoire.
- Repoussant les conventions du roman traditionnel, tel qu'il s'était imposé depuis le XIX<sup>e</sup> siècle et épanoui avec des auteurs comme Honoré de Balzac ou Émile Zola
- L'intrigue et le personnage, qui étaient vus auparavant comme la base de toute fiction, s'estompent au second plan, avec des orientations différentes pour chaque auteur, voire pour chaque livre.



→ La position du narrateur y est notamment interrogée : quelle est sa place dans l'intrigue, pourquoi raconte-t-il ou écrit-il ?

**Activité : Lisez le texte et répondez aux questions.**

- 1/ Relevez le thème principale de ce texte.
- 2/ Relevez l'espace, le temps et les personnages dans ce texte et dites comment ils se présentent.
- 3/ Relevez du texte un indice qui du refus des codes traditionnels du roman.
- 4/ Qui est Michel Butor ?

**Texte :**

Vous avez mis le pied gauche sur la rainure de cuivre, et de votre épaule droite vous essayez en vain de pousser un peu plus le panneau coulissant. Vous vous introduisez par l'étroite ouverture en vous frottant contre ses bords, puis, votre valise couverte de granuleux cuir sombre couleur d'épaisse bouteille, votre valise assez petite d'homme habitué aux longs voyages, vous l'arrachez par sa poignée collante, avec vos doigts qui se sont échauffés, si peu lourde qu'elle soit, de l'avoir portée jusqu'ici, vous la soulevez et vous sentez vos muscles et vos tendons se dessiner non seulement dans vos phalanges, dans votre paume, votre poignet et votre bras, mais dans votre épaule aussi, dans toute la moitié du dos et dans vos vertèbres depuis votre cou jusqu'aux reins.

Non, ce n'est pas seulement l'heure, à peine matinale, qui est responsable de cette faiblesse inhabituelle, c'est déjà l'âge qui cherche à vous convaincre de sa domination sur votre corps, et pourtant, vous venez seulement d'atteindre les quarante-cinq ans.

Vos yeux sont mal ouverts, comme voilés de fumée légère, vos paupières sensibles et mal lubrifiées, vos tempes crispées, à la peau tendue et comme raidie en plis minces, vos cheveux qui se clairsèment et grisonnent, insensiblement pour autrui mais non pour vous, pour Henriette et pour Cécile, ni même pour les enfants désormais, sont un peu hérissés et tout votre corps à l'intérieur de vos habits qui le gênent, le serrent et lui pèsent, est comme baigné, dans son réveil imparfait, d'une eau agitée et gazeuse pleine d'animalcules<sup>1</sup> en suspension.

Si vous êtes entré dans ce compartiment, c'est que le coin couloir face à la marche à votre gauche est libre, cette place même que vous auriez fait demander par Marnal comme à l'habitude s'il avait été encore temps de retenir, mais non que vous auriez demandé vous-même par téléphone, car il ne fallait pas que quelqu'un sût chez Scabelli<sup>2</sup> que c'était vers Rome que vous vous échappiez pour ces quelques jours.

Un homme à votre droite, son visage à la hauteur de votre coude, assis en face de cette place où vous allez vous installer pour ce voyage, un peu plus jeune que vous, quarante ans tout au plus, plus grand que vous, pâle, aux cheveux plus gris que les vôtres, aux yeux clignotant derrière des verres très grossissants, aux mains longues et agitées, aux ongles rongés et brunis de tabac, aux doigts qui se croisent et se décroisent nerveusement dans l'impatience du départ, selon toute vraisemblance le possesseur de cette serviette noire bourrée de dossiers dont vous apercevez quelques coins colorés qui s'insinuent par une couture défectueuse, [...] cet homme vous dévisage, agacé par votre immobilité, debout, ses pieds gênés par vos pieds.

*Michel Butor, La Modification (1957)*

## **Chapitre XII** : *La chanson de geste et le roman courtois*

Il existe des sous-genres littéraires à mi-chemin du genre narratif et du genre poétique tels que *la chanson de geste et le roman courtois*, du fait qu'ils sont un texte versifié qui narre des faits. Premières formes écrites en langue vulgaire avant l'adoption finale du français, ces sous-genres conservent un peu d'histoire générale (Charlemagne et les croisades) et d'histoire littéraire (de la tradition orale à l'écriture).

### **1. La chanson de geste**

Du latin *gesta* « actions », « exploits », elle désigne dès le 9<sup>e</sup> siècle un récit de haut fait. C'est un poème relatant les exploits d'un héros, la chanson de geste est un poème épique du moyen âge. C'est un long poème épique chanté par un jongleur et accompagné de musique qui raconte les exploits de guerriers légendaires, autour de l'époque de *Charlemagne*, c'est le premier grand genre littéraire en langue vulgaire

Elle est composée de strophe de longueur inégale appelées laisses, construite chacune sur une assonance ou parfois sur une rime. Les vers sont généralement des décasyllabes, parfois des octosyllabes ou des alexandrins. Destinée à être psalmodiée, la chanson de geste se caractérise par la répétition de formules et de motifs stéréotypés qui crée un effet incantatoire.

La thématique est essentiellement politique et guerrière. La chanson de geste célèbre la prouesse au combat et particulièrement celle du guerrier chrétien contre les Sarrasins.

### **Histoire de la chanson de geste**

L'origine de genre littéraire reste mystérieuse en raison de la distance qui sépare les premières chansons de geste (fin de XI<sup>e</sup> siècle) de l'époque qu'elles évoquent (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup>). La première chanson de geste la plus ancienne est la Chanson de Roland. Avec le temps la chanson de geste tend à se rapprocher du roman. Par la présence de l'amour ou du merveilleux.

### **La chanson de Roland**

La Chanson de Roland, écrite vers 1100 par un poète anonyme, elle constitue le début de l'histoire littéraire en France. Diffusée et popularisée par des troubadours, elle comporte 9000 vers. Ce texte relate un événement historique : le retour de l'armée du roi Charlemagne en 778 après l'embuscade basque à l'origine du massacre de son arrière-garde.

Exemple : La Chanson de Roland –texte traduit de l’ancien français- (XI<sup>o</sup>)

*Roland mon compagnon, l'olifant<sup>1</sup>, sonnez-le donc !  
Charles l'entendra, il fera retourner l'armée,  
le roi nous secourra avec tous ses barons. »  
Roland répond : « Ne plaise à Notre Seigneur  
que mes parents, par ma faute, soient blâmés  
et que la douce France soit déshonorée !  
Mais je frapperai tant et plus de Durendal,  
ma bonne épée que j'ai ceinte au côté.  
Vous en verrez la lame tout ensanglantée.  
Les païens<sup>2</sup> félons ont eu tort de se rassembler :  
je vous le jure, tous seront livrés à la mort. [...]*

*Olivier dit : « À cela je ne vois aucun blâme.  
Moi, j'ai vu les Sarrasins d'Espagne :  
les vallées et les montagnes en sont couvertes,  
et les collines et toutes les plaines.  
Grandes sont les armées de ce peuple étranger,  
et nous n'avons qu'une bien petite troupe. »  
Roland répond : « Mon ardeur en redouble.  
Ne plaise à Dieu ni à ses anges  
que jamais, par ma faute, la France perde son honneur !  
Je préfère mourir que subir la honte.  
C'est pour nos coups que l'empereur nous aime.*

## **2. Le roman courtois**

Le roman courtois est un texte littéraire versifié et chanté par les troubadours en petit comité dans les appartements des femmes de la cours. Il est écrit en vers octosyllabique à rimes plates. Le roman courtois est une œuvre héritée de la tradition et de la légende. Il reflète l’idéal de vie courtoise et valorise le respect de la femme et prend ses distances avec la brutalité qui caractérise la chanson de geste. Il est aussi l’expression de la fatalité et de la passion.

### **Histoire du genre :**

Le roman courtois s’est développé dans les cours du Nord de la France à partir de 1150 et qui a connu son apogée aux XII<sup>o</sup> et XIII<sup>o</sup> siècles. Il reprend la matière antique (roman antique) ou il s’inspire de la légende arthurienne (roman breton). Dans ce sous-genre, les exploits des chevaliers sont mis en valeurs afin de plaire à leurs dames de cœurs.

*Mon Dieu, murmura-t-il, est-ce possible ? Mes yeux ne me mentent pas. Seigneur! Je ne sais que faire : les tuer ou partir ? Il y a longtemps qu'ils vivent en forêt. J'ai raisonnablement toutes les raisons de croire que s'ils s'aimaient d'amour insensé, ils seraient nus. Et il n'y aurait pas cette épée entre eux. Ils se comporteraient autrement. Je voulais leur mort : je ne les toucherai pas et renonce à ma colère.*

*Ils n'ont souci de fol amour. Je ne les frapperai pas : ils dorment. Si je faisais le moindre geste brutal, je serais gravement coupable, et si j'éveille cet homme assoupi et que l'un de nous tue l'autre, ce sera bien triste rencontre. Je leur laisserai des indices pour qu'à leur réveil, ils sachent bien qu'on les a découverts alors qu'ils sommeillaient et qu'on a eu pitié d'eux : je ne veux pas qu'ils périssent ni de ma main ni par la faute d'un de mes hommes. Je vois au doigt de la reine une émeraude. C'est moi qui la lui ai donnée : elle est magnifique. J'ai moi-même une bague qui vient d'elle. Je vais lui retirer son anneau. Je prendrai aussi les gants de vair qu'elle m'apporta d'Irlande. Ils serviront d'écran au rayon qui flamboie sur son visage et qui l'indispose, et, au moment de partir, je déroberai l'épée qui les sépare et par laquelle le Morholt fut décapité. »*

**Activité :**

- **Lisez les deux textes et relevez-y les points divergents et les points communs.**

## **Chapitre XIII** : *Présentation du genre littéraire ‘La poésie’*

3. **Définition** : La poésie est la création d'un langage différent du langage quotidien, privilégiant l'expression de la subjectivité à l'exigence de la transparence. L'origine du mot *poiein* en grec qui signifie ‘‘créer, faire’’. Ce genre littéraire est difficile à définir, elle est un phénomène universel grâce auquel tous les peuples ont essayé de fixer leur mémoire bien avant l'invention de l'écriture.

4. **Aux origines du genre** : La poésie était d'abord orale, elle chantait à l'Antiquité les aventures des dieux et des héros, ou encore la composition d'odes élogieuses ou satiriques. La poésie antique offre une grande diversité de forme et de tonalité. Au Moyen-âge, la poésie est marquée par présence des troubadours (poètes lyriques du moyen-âge) qui perpétuent la tradition de la poésie orale. Cependant, d'autres formes écrites se développent : la chanson de Geste, la ballade et la chanson qui sont consacrés à l'éloge de la femme aimée.

Quant au XVI<sup>e</sup> siècle celui de la Renaissance, ce genre littéraire connaît un renouveau de l'écriture poétique sous l'impulsion des poètes de la Pléiade. Ainsi, on redécouvre la poésie antique en langue française sous une nouvelle forme fixe où les poètes abordent des thèmes variés. Avec le classicisme au XVII<sup>e</sup> siècle, avec son exigence de clarté et de mesure, une création poétique se déploie sous le signe de ‘‘la technique’’ et de la ‘‘raison’’ avec un regard satirique sur l'homme et la société de cette époque.

A propos, du XVIII<sup>e</sup> siècle, la création poétique connaît un effacement au profit d'autres genres littéraires, la critique la réflexion philosophiques l'emporte sur l'expression lyrique.

Le XIX<sup>e</sup> siècle est le celui de la révolution poétique avec les nombreux mouvements littéraires qui ont jalonnés ce siècle, notamment le Romantisme s'attachant à l'individu et à sa subjectivité, trouve dans la poésie une forme d'expression privilégiée. Ce triomphe de la subjectivité s'accompagne de la quête d'une libération vis-à-vis des règles de l'esthétique classique. Néanmoins, les excès du romantisme, des transformations sociopolitiques et scientifiques conduisent à une nouvelle remise en question de l'écriture poétique ; la naissance de la modernité poétique (image nouvelle, vers libre etc.). Le siècle dernier est celui de la poésie libre et de l'explosion des formes. Les poètes du XX<sup>e</sup> siècle exploitent toutes les ressources du langage, jouant avec les sens et les sonorités des mots.

## 5. Caractéristiques du genre

Ce genre poétique est basé à l'origine essentiellement sur la forme du texte et son esthétique. Ainsi, avec sa forme fixe, il obéit de nombreuses règles de l'écriture poétique qui concernent le vers, la strophe et la rime (type, nombre et disposition) :

- Le texte poétique est écrit en vers (versification).
- Il est écrit en strophe.
- Le nombre de vers est compté en nombre de syllabe qu'il contient.
- Ecriture en rime.
- Respect de certaines longueurs de vers
- Le dernier vers représente la clôture du poème " la chute".

## 6. La fonction poétique

Les linguistes distinguent six fonctions dans l'acte de communication par le langage écrit et oral. La fonction poétique est la dernière dans cette liste, elle est active lorsque l'accent est mis prioritairement sur le message lui-même, sur sa capacité à faire même, sur sa capacité à faire signe et sens en tant que message. La poésie avec les effets qui l'identifient use de cette fonction.

### Activité :

- Décrivez le texte que vous avez sous les yeux (identifier le genre)
- Présentez son auteur

### *Sonnet à Hélène de Ronsard*

Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle,  
Assise auprès du feu, dévidant et filant,  
Direz, chantant mes vers, en vous émerveillant :  
« Ronsard me célébrait du temps que j'étais belle ! »

Lors, vous n'aurez servante oyant telle nouvelle,  
Déjà sous le labeur à demi sommeillant,  
Qui au bruit de Ronsard ne s'aïlle réveillant,  
Bénissant votre nom de louange immortelle.

Je serais sous la terre, et, fantôme sans os,  
Par les ombres myrteux je prendrai mon repos ;  
Vous serez au foyer une vieille accroupie  
Regrettant mon amour et votre fier dédain.

## Chapitre XIV : Le langage poétique

Le texte poétique joue dans sa structure entre le fond et la forme. De la sorte, la poésie se conforme à des règles précises dont il est essentiel de connaître dans l'étude d'un texte poétique sous toutes ses formes.

### 1. Le vers :

Le vers est une phrase dans un poème qui se termine par une rime. Sa nomination revient au nombre de syllabe, qu'il renferme. A partir de 13 Syllabes, le vers est dit libre et ne s'attache se préoccupe du rythme et des sonorités.

Voici les vers les plus utilisés :

Nombre de vers	Nom du vers	Exemple
vers de six syllabes	<b>L'hexasyllabe</b>	<i>Ô bruit doux de la pluie</i> <b>Ô /bruit/ doux/ de/ la/ pluie</b>
vers de huit syllabes	<b>L'octosyllabe</b>	<i>Devant l'ainé des rois du monde</i> <b>De/vant/l'ai/né/des/rois/du/monde</b>
vers de dix syllabes	<b>Le décasyllabe</b>	<i>Et l'on entend à peine leurs paroles</i> <b>Et/l'on/en/ten/d à/pei/ne/leurs/pa/roles/</b>
vers de douze syllabes	<b>L'alexandrin</b>	<i>Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne</i> <b>De/main/dès/l'aube/à/l'heure/où/blan/chit/la cam/pagne</b>

### 2. Les strophes :

La strophe est un ensemble de vers rassemblés formant une unité de sens. Une strophe correspond à un paragraphe et dont le nombre varie selon la forme du poème. Les strophes sont séparées entre elles au sein d'un même poème par un blanc typographique. Elles portent des noms suivant le nombre de vers qu'elles renferment. Ainsi, les strophes les plus courantes sont :

Nombre de vers	Nom de la strophe
Deux vers	un distique
Trois vers	un tercet
Quatre vers	un quatrain
Cinq vers	un quintil
Six vers	un sixain

Il existe deux types de strophes :

- a. Strophe *isométrique* (régulier) : les vers de cette strophe renferment tous le même nombre de syllabes
- b. Strophe *hétérométrique* (irrégulier) : les vers de cette strophe n'ont pas tous le même nombre de syllabes

### 3. Césure et hémistiche

Dans un vers alexandrin (12) ou décasyllabique (10), il y a une césure dite en langage poétique ‘‘Hémistiche’’ qui coupe le vers en deux parties :

Ex : « Et rose elle a vécu // ce que vivent les roses » *Malherbe, Consolation à M. Du Périer*  
**Hémistiche 1**                      **Hémistiche 2**

### 4. L'Enjambement

L'enjambement et le rejet dans un vers est présent lorsque les qui complètent le sens d'un vers se trouvent au vers suivant. L'enjambement crée un effet d'allongement du vers :

Exemple : (Racine, Phèdre, 1677)

*Mon mal vient de plus loin. À peine au fils d'Égée  
Sous les lois de l'hymen je m'étais engagée,  
Mon repos, mon bonheur semblait s'être affermi,  
Athènes me montra mon superbe ennemi.*

Il existe de deux types d'enjambement :

- **Avec rejet** : Lorsqu'un mot ou un élément verbal est placé en début d'un vers. Ce rejet comprend des mots qui clôturent la première partie du vers (phrase)

Exemple : (La Fontaine, L'astrologue qui se laisse tomber dans un puits, 1668)

*Un Astrologue un jour se laissa choir  
Au fond d'un puits. On lui dit : «Pauvre bête,*

- **Contre Rejet** : Est le procédé inverse, il est un mot ou un élément placé à la fin d'un vers . Ainsi, dans ce procédé c'est le début du vers (phrase) qui est mis en valeur à la fin d'un vers avant de passer au vers suivant.



Exemple : (Racine, Phèdre, 1677)

*Mon mal vient de plus loin. **À peine au fils d'Égée**  
Sous les lois de l'hymen je m'étais engagée,*

## 5. Les rimes

La rime désigne la répétition d'un même son en fin de vers. Elle a une fonction esthétique en participant à la musicalité et au rythme d'un texte poétique.

### a. Disposition des rimes

Il existe trois agencements différents de rime en poésie :

→ **Les rimes plates (suivies)** : ce sont des rimes qui se suivent par deux (AABB)

*J'attends le printemps (A)  
Depuis si longtemps (A)  
Que je serai soulagée (B)  
Quand il sera arrivé (B)*

→ **Les rimes croisées (alternées)** : ce sont des rimes qui s'entrecroisent (ABAB)

*La jeune demoiselle (A)  
Assise sur ce banc (B)  
Est tellement sûre d'elle (A)  
Qu'elle en effraye les gens (B)*

→ **Les rimes embrassées** : consistent en une rime coincée entre une autre rime (ABBA)

*Les rumeurs du jardin disent qu'il va pleuvoir (A)  
Tout tressaille, averti de la prochaine ondée (B)  
Et toi qui ne lis plus, sur ton livre accoudée (B)  
Plains-tu l'absent aimé qui ne pourra te voir (A)*

### b. La nature des rimes

Il existe deux genres de rime en poésie dont on a tendance à alterner :

- **La rime féminine** : elle se termine par un « e » **mu**et : tête, rivière, derrière ect.
- **La rime masculine** : elle se termine par un autre son qu'un « e » **mu**et : effacé, glacé

### c. La richesse des rimes

Il existe trois qualités de rime en poésie :

- Rime pauvres : elles sont des rimes identiques : feu, deux, jeu
- Rimes suffisantes : elles ont deux sons en commun : loup, flou, filou
- Rimes riches : elles disposent d'au moins trois sons en commun :

*La Fourmi n'est pas prêteuse:  
C'est là son moindre défaut.  
Que faisiez-vous au temps chaud ?  
Dit-elle à cette emprunteuse. »*

Dans le dernier exemple de la qualité des rimes, les rimes riches, "prêteuse" rime avec "emprunteuse", elles ont trois sons en commun : le son [t], le son [eu] et le son [z].

#### Activité :

1/ Dans le poème suivant indiquez :

- Le nombre de strophe et leur nom
- Le nombre de vers et leur nom
- La disposition des rimes, la nature des rimes, la richesse des rimes

2/ Présentez l'auteur de ce texte.

### Les pas

Tes pas, enfants de mon silence,  
Saintement, lentement placés,  
Vers le lit de ma vigilance  
Procèdent muets et glacés.

Personne pure, ombre divine,  
Qu'ils sont doux, tes pas retenus !  
Dieux !... tous les dons que je devine  
Viennent à moi sur ces pieds nus !

Si, de tes lèvres avancées,  
Tu prépares pour l'apaiser,  
A l'habitant de mes pensées  
La nourriture d'un baiser,

Ne hâte pas cet acte tendre,  
Douceur d'être et de n'être pas,  
Car j'ai vécu de vous attendre,  
Et mon cœur n'était que vos pas.

*Paul Valéry, Charmes, 1922*

## Chapitre XV : Les formes poétiques

### Les différentes formes de poème

#### 1. Les poèmes à forme fixe

Le poème à forme fixe est un poème écrit selon ses règles métriques et strophiques précises (nombre de vers, de strophe... etc.). Dite aussi forme régulière, cette forme date de l'Antiquité et du Moyen-âge.

- a. **La ballade** : est une forme traditionnelle qui remonte au moyen-âge et reprise au 20<sup>e</sup> siècle, est accompagnée de musique et composée de strophes octosyllabiques ou décasyllabiques et suivies d'un dernier vers qui est commun à chaque strophe dit 'refrain'. Le nombre de vers de chaque strophe est égal au nombre de syllabes de chaque vers.

Exemple : « De s'amie bien belle » de Clément Marot

*Amour, me voyant sans tristesse  
Et de la servir dégoûté,  
M'a dit que fisse une maîtresse,  
Et qu'il serait de mon côté.  
Après l'avoir bien écouté,  
J'en ai fait une à ma plaisance  
Et ne me suis point mécompté  
**C'est bien la plus belle de France.** (Refrain)*

*Elle a un œil riant, qui blesse  
Mon cœur tout plein de loyauté,  
Et parmi sa haute noblesse  
Mêle une douce privauté  
Grand mal serait si cruauté  
Faisait en elle demeurante  
Car, quant à parler de beauté,  
**C'est bien la plus belle de France.** (Refrain)*

La ballade permet de plaider une cause ou de critiquer les mœurs de ses contemporains, pour faire la satire des mauvais conseillers certains poètes appuient sur des animaux tel que Jean de La Fontaine.

b. **Le rondeau** : il est un poème à forme fixe chanté. Il est composé de treize vers sur deux rimes (une dominante employée huit fois et une mineure cinq fois), avec une pause au cinquième et une au huitième et dont le ou les premiers mots se répètent après le treizième sans être eux-mêmes des vers. Selon la variante du rondeau, on trouve des tercets, quatrains ou quintils, avec des rimes pouvant être embrassées ou croisées.

Dans un rondeau le premier vers se répète, tel un refrain, à la fin de la deuxième et de la troisième strophe

Exemple : *Charles d'Orléans, Le Printemps*

*Le temps a laissé son manteau  
De vent, de froidure et de pluie,  
Et s'est vêtu de broderie,  
De soleil luisant, clair et beau.*

*Il n'y a bête ni oiseau  
Qu'en son jargon ne chante ou crie :  
« Le temps a laissé son manteau !  
De vent, de froidure et de pluie, »*

*Rivière, fontaine et ruisseau  
Portent, en livrée jolie,  
Gouttes d'argent, d'orfèvrerie ;  
Chacun s'habille de nouveau.  
Le temps a laissé son manteau*

Lors de la période médiévale française, le rondeau a souvent pour thème principal l'amour, les joies et les peines. Les troubadours parcourent toute la France afin de diffuser ces œuvres. A la fin de la période cette période, il est abandonné au profit d'autres formes de poèmes.

c. **Le sonnet** : il est la forme dominante de la forme fixe entre le XVI<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle. D'origine italienne, il a été introduit en France par les poètes de la Pléiade. A l'origine, il est composé d'octosyllabes ou décasyllabe. Cette forme se nourrit d'alexandrins à partir de la Renaissance. Ses quatorze vers sont répartis en deux quatrains et un sizain lui-même divisé en deux tercets. L'ensemble est rimé ABBA ABBA CCD EED OUBCCD EDE ; les thèmes et images convergent vers l'effet du vers final qu'on appelle la chute ou la pointe.

Exemple : « Sonnet à Caliste » de François de Malherbe

*Il n'est rien de si beau comme Caliste est belle :  
C'est une oeuvre où Nature a fait tous ses efforts,  
Et notre âge est ingrat qui voit tant de trésors,  
S'il n'élève à sa gloire une marque éternelle.*

*La clarté de son teint n'est pas chose mortelle :  
Le baume est dans sa bouche et les roses dehors  
Sa parole et sa voix ressuscitent les morts,  
Et l'art n'égale point sa douceur naturelle.*

*La blancheur de sa gorge éblouit les regards ;  
Amour est en ses yeux, il y trempe ses dards,  
Et la fait reconnaître un miracle invisible.*

*En ce nombre infini de grâces et d'appas,  
Qu'en dis-tu ma raison ? Crois-tu qu'il soit possible  
D'avoir du jugement, et ne l'adorer pas ?*

Le sonnet renferme une pensée intéressante et profonde. Egalement, il traite du sentiment amoureux et comme toute forme fixe, il soulève la question de la tradition en art et de l'imitation.

- d. L'acrostiche** : poème dans lequel les premières lettres de chaque vers forment lorsqu'elles sont lues verticalement un nouveau mot. Ce dernier peut être le sujet du poème ou le nom de la personne à qui il est destiné.

Écrire, apprendre, lire, évoluer

Crayon à la main

Ouvrir ses horizons

Livre devant les yeux

Endroit de toutes les connaissances

## 2. Les poèmes à forme libre

Le poème à forme libre est apparu à la fin du 19<sup>e</sup> et au début du 20<sup>e</sup> siècle. Il est avant tout le désir de plusieurs poètes souhaitant apporter un changement dont le but de libérer la création artistique de ce genre littéraire qui obéit jusque là à des règles précises d'écriture poétique. De la sorte, la forme libre ne répond à aucune règle. La rime n'est plus élément essentiel et imposé dans la réalisation d'un poème. Ainsi, de fur et à mesure, les poètes s'affranchissent des règles contraignantes de la forme fixe ceci afin de pouvoir mieux s'exprimer à travers ce genre :

- La longueur des vers n'est plus fixe,
- Les rimes peuvent être présentes ou non,
- Il peut être composé de strophes ou non

Néanmoins, s'il n'est pas soumis à des contraintes, il est toujours composé de vers ces derniers débutent par une majuscule.

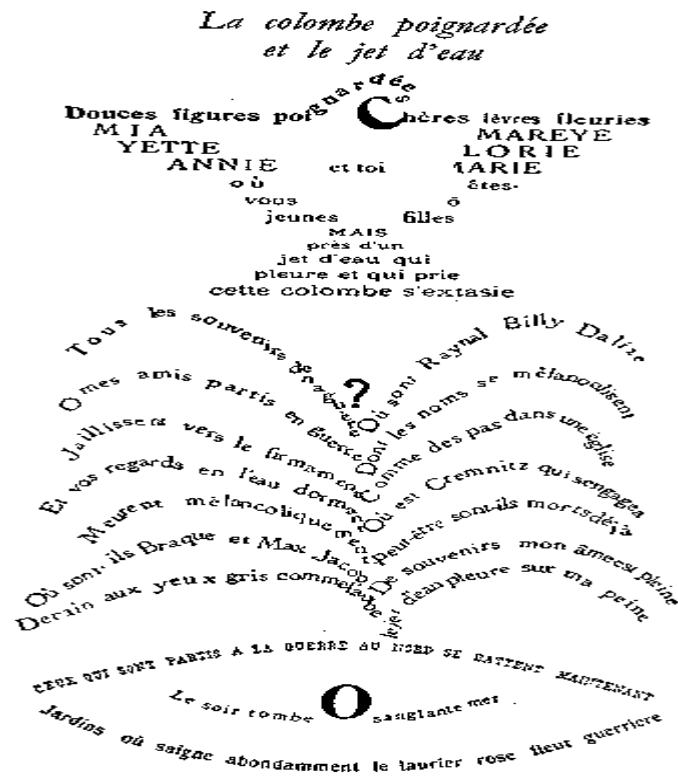
- a. **Le poème en prose** : Le poème en prose qui paraît au 19<sup>e</sup> siècle, est vu comme un genre littéraire paradoxal. D'ailleurs, l'appellation annonce deux termes qui s'opposent : poème, idée de forme et de règle et prose, suggérant celle de liberté. Autant, le poème est versifié visuellement il est identifié, autant il est en prose, il se cache derrière l'image banalisée de ce qu'il a cessé d'être en se voulant poème. Il ressemble à un texte suivi qui renferme une langue poétique cherchant à surprendre et à attendrir. Ce genre utilise des formes variées, organisées avec des paragraphes et des phrases de différentes longueurs, ou se présente comme des textes suivis avec des mots qui s'enchaînent comme dans un texte narratif or la langue y est poétique.

Exemple : Le miroir, Charles Baudelaire

*Un homme épouvantable entre et se regarde dans la glace.  
« - Pourquoi vous regardez-vous au miroir, puisque vous ne pouvez vous y voir qu'avec déplaisir? » L'homme épouvantable me répond : « Monsieur, d'après les immortels principes de 89, tous les hommes sont égaux en droits; donc je possède le droit de me mirer; avec plaisir ou déplaisir, cela ne regarde que ma conscience. » Au nom du bon sens, j'avais sans doute raison; mais, au point de vue de la loi, il n'avait pas tort.*

- b. **Calligramme** : Est une forme poétique libre dont le poète fait appel à son imagination. Il est un poème dont la disposition graphique "les vers" sont agencés de tel sorte qu'ils forment un dessin en rapport avec le sujet du texte. Ce genre de poème est interprété en deux temps. En premier lieu, il faut l'analyser visuellement, ensuite il faut faire le lien entre l'image et le texte.

Exemple : Calligramme, Guillaume Apollinaire



- c. **La chanson** : Poème d'inspiration populaire dont les vers sont répartis en strophes, ou couplets, et qui comporte un refrain. C'est une composition musicale qui s'accompagne de nombreux instruments et peut-être produite par une seule personne ou plusieurs.
- d. **Le slam** : une forme de poésie orale ou un art du spectacle oral axé sur les mots ou il prêche des valeurs de partages et des dépassements sociales tout en s'écrivant dans un mouvement de liberté d'expression.

**Activité :**

- **Combien de vers composent ce poème ? Comment sont-ils répartis ? Le nombre des strophes correspond-il à la syntaxe du poème ?**

*J'aime la liberté, et languis en service,  
Je n'aime point la cour, et me faut courtiser,  
Je n'aime la feintise, et me faut déguiser,  
J'aime simplicité, et n'apprends que malice ;*

*Je n'adore les biens, et sers à l'avarice,  
Je n'aime les honneurs, et me les faut priser,  
Je veux garder ma foi, et me la faut briser,  
Je cherche la vertu, et ne trouve que vice !*

*Je cherche le repos, et trouver ne le puis,  
J'embrasse le plaisir, et n'éprouve qu'ennuis,  
Je n'aime à discourir, en raison je me fonde :*

*J'ai le corps maladif, et me faut voyager,  
Je suis né pour la Muse, on me fait ménager ;  
Ne suis-je pas, Morel, le plus chétif du monde ?*

Joachim du Bellay, Les Regrets, 1558



## Conclusion

Le présent travail s'inscrivant dans *l'étude des textes littéraires de la langue française*, s'est proposé comme support pédagogique, où nous avons pu développer tous les éléments nécessaires à l'analyse d'un texte littéraire en présentant deux des quatre genres textuels relatif à la littérature française. Il nous a été possible, en premier lieu, de définir des concepts clés en relation avec l'objet d'étude : la littérature, la littérarité et la notion de genre. Par la suite, Il nous a été possible de présenter les outils indispensables à une lecture méthodique d'un texte littéraire. S'enchaîne, la présentation d'un premier genre littéraire : le genre narratif et qui s'est dévoilé sur neuf chapitres en présentant, son histoire, son évolution, ses caractéristiques et en nous exposant dix de ses nombreux sous-genres. Nous avons entrepris cet étalage des sous-genres en partant du conte merveilleux avec sa magie, la nouvelle réaliste et la nouvelle fantastique avec tous ses travers, également sans taire le maître du genre : le roman. Ce dernier, s'est dévoilé comme étant un genre commode et complexe à la fois, mais qui s'est mit à nue pour répondre à l'objectif de notre présent travail. Enfin, le roman fut escorté par la chanson de geste et le roman courtois, deux sous-genres qui se sont révélés être à mi-chemin entre le genre narratif et le genre poétique, second genre littéraire exposé dans ce présent travail. Le genre poétique à lui seul s'est dévoilé sur trois chapitres consistants où nous avons découvert plusieurs de ses secrets, notamment sa charpente à la fois alambiquée et extraordinaires, sa tradition orale en passant par ses règles d'écriture parfaitement agencées et structurées, jusqu'à sa forme libre qui marque l'émoi qu'émane de se genre.

## Bibliographie

- ACHOUR, Christiane et REZZOUG, Simone. *Convergences critiques : Introduction à la lecture du littéraire*. Office des Publications Universitaires, 1995.
- BESSE, Henri, « Éléments pour une didactique du texte littéraire ». In : *Littérature et classe d langue*. Paris : Hatier-Crédif, 1982.
- DUFAYS, Jean-Louis., GEMENNE, Louis. & LEDUR, David. *Pour une lecture littéraire – Histoire, théories, pistes pour la classe*. Bruxelles : De Boeck, Savoirs et pratique, 2005.
- HAMON Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*. In: *Littérature*, n°6, 1972. *Littérature*. Mai 1972. pp. 86-110.
- GENETTE Gérard, « Discours sur le récit », in *Figures III*, Le Seuil, 1972. , Introduction à l'architexte, Seuil, Paris 1979
- GENETTE Gérard, *Figures III*, Seuil, Paris, 1972, 288 pages.
- JAKOBSON Roman, *Essais de linguistique générale*, Ed de Minuit, 1963.
- JOUVE Vincent, *L'effet personnage dans le roman*, Presses Universitaires de France, Paris, 1992.
- REUTER, Yves. *Introduction à l'analyse du roman*. Armand colin, 2009.
- REUTER, Yves. *L'analyse du récit-3e éd*. Armand colin, 2016.
- PROPP Vladimir, *Morphologie du conte*, Seuil / Points, 1965 et 1970
- PRUNER, Michel, *L'analyse d'un texte de théâtre*, Paris, Armand Colin, 2008.
- VAILLANT, Alain, *La poésie*, Paris, Armand Colin, 200

## Annexe (Corrigés)

### **Activité Chapitre I :** Définition de la littérature et de la notion de genre

**Consigne** : Observez les extraits suivants, ensuite relevez les caractéristiques propres à chaque genre.

**Texte 1** : *Le père Goriot*, Honorée de Balzac

**Texte 2** : *Il pleur dans mon cœur*, Paul Verlaine

**Texte 3** : *Essais*, Michel de Montaigne

**Texte 4** : *Le Barbier de Séville*, Beaumarchais

Genre	Caractéristiques
<i>Texte 1</i>	<ul style="list-style-type: none"><li>- texte écrit en prose</li><li>- présence de narrateur</li><li>- présence de personnage</li><li>- description d'espace</li><li>- texte long</li><li>- action</li></ul>
<i>Texte 2</i>	<ul style="list-style-type: none"><li>- texte écrit en vers</li><li>- absence de narrateur</li><li>- présence rime</li><li>- présence de figure de style</li><li>- Graphique différent</li><li>- texte court</li></ul>
<i>Texte 3</i>	<ul style="list-style-type: none"><li>- texte écrit en prose</li><li>- présence de narrateur</li><li>- texte argumentatif</li><li>- utilisation du 'je'</li><li>- subjectivité</li><li>- débordement de sentiment</li></ul>
<i>Texte 4</i>	<ul style="list-style-type: none"><li>- texte écrit en prose</li><li>- Présence de dialogue</li><li>- Présence de personnage</li><li>- Présence de description</li><li>- espace et temps</li><li>- phrases écrites entre parenthèse</li></ul>

## **Activité : Chapitre II : Texte et paratextualité**

### **Consigne :**

1/ Relevez de ce texte quelques éléments du paratexte : auteur, titre, année de publication.

2/ Faites des recherches sur cet auteur et sur son œuvre.

### **Texte : Germinal, Emil Zola, 1885**

#### **1/ Éléments du paratexte :**

- Auteur : EMILE ZOLA
- Titre : GERMINAL
- Année de publication : 1885

#### **2/ Recherche sur l'auteur et l'œuvre :**

- Résumé du roman : *Germinal* est un roman qui prend pour personnage principal un ouvrier, **Étienne Lantier**, venu travailler dans le Nord de la France pour quelques mois. Engagé dans une mine, celle de Montsou, il se lie d'amitié avec la famille Maheu et tombe amoureux de la fille, Catherine. Mais lorsque la compagnie minière baisse les salaires des ouvriers, Étienne encourage les mineurs à **la grève**. Celle-ci sera un échec et conduira à un accident, provoqué par un anarchiste, au cours duquel Étienne tuera son rival auprès de Catherine. Le titre, *Germinal*, est issu du calendrier révolutionnaire et correspond au retour du printemps et de l'espoir. Les principaux thèmes de ce roman sont la justice sociale, la lutte politique et syndicale, le monde ouvrier, l'émancipation et la dignité humaine.
- Biographie de l'auteur : Émile Zola (1840-1908) est un écrivain, journaliste et critique d'art, chef de file du mouvement naturaliste. Il naît à Paris mais passe son enfance à Aix-en-Provence. La mort du père a laissé la famille en difficulté financière, et Émile est très vite contraint d'abandonner ses études. Il travaille comme commis chez Hachette et y finira sa carrière comme chef de publicité. En 1866, décide de vivre de sa plume. En 1867 paraît *Thérèse Raquin* qui fait scandale pour la noirceur de l'histoire et le caractère dépravé de ses personnages. Ce roman jette surtout les prémices du mouvement naturaliste, qui associe au récit une étude quasi scientifique du comportement humain. *L'Assommoir*, septième roman du cycle des Rougon-Macquart, publié en 1877 est son premier grand succès littéraire. En 1894, l'affaire du capitaine Dreyfus éclate et divise la France et Émile Zola prend sa défense dans un article historique, *J'accuse ... !* publié dans l'Aurore et qui lui vaut une condamnation pour diffamation le poussant à l'exil. Il meurt peu après son retour à Paris et ses cendres sont déplacées au Panthéon en 1908.

### **Activité Chapitre III : Initiation à une lecture méthodique du texte littéraire**

**Consigne** : Lisez le texte ci-dessous et répondez aux questions suivantes :

- 1/ Qui parle dans ce texte ?
- 2/ Commente est le personnage dans ce texte ?
- 3/ Comment est écrit le texte ?

#### **Texte : Le rouge et le noir, Stendhal, 1830**

1/ Celui qui parle dans ce texte est : un narrateur présent tout au long du texte. Il raconte l'histoire dont il connaît les moindres détails.

2/ On relève dans ce texte le portrait du personnage de *Mme de Rênal* vu par le second personnage de *Julien*. *Madame de Rênal* a une voix douce et un regard étonné. Femme éblouissante et grâce (perfection physique). Il existe un lien entre les deux personnages et des sentiments mitigés : joie, chagrin, folie, gaité et rire.

3/ Les phrases de ce texte adopte un style impressionniste, donner les émotions avant l'identification. Présence de figure de style (hyperbole) renvoie à la subjectivité des personnages. L'utilisation des subordonnées complète les éléments du portrait. Quant à la syntaxe, marque la présence d'émotion dans le texte (les événements intérieurs préparent la relation amoureuse).

## **Activité Chapitre IV : Présentation du genre littéraire ‘Le narratif’**

**Consigne** : Dégagez les caractéristiques majeures du texte :

- 1/ Contextualiser son auteur, genre et sa date de publication.
- 2/ Quel est le sens littérale du texte ?
- 3/ Identifier la visée littéraire : susciter l’imaginaire, faire réfléchir, provoquer une émotion.
- 4/ Faites une recherche sur l’auteur de ce texte.

**Texte** : Le père Goriot, Honoré de BALZAC, 1835

**1/ Auteur** : Honoré de BALZAC    **Genre** : roman    **Date de publication** : 1835

**2/ Le sens littérale du texte** : double description en miroir du personnage de madame *Vauquer* et de sa pension sur mode satirique

**3/ La visée littéraire** : suscite l’imaginaire, transmettre un point de vue.

**4/ Biographie de l’auteur** : Honoré de Balzac est un écrivain majeur du 19<sup>e</sup> siècle. Maître du roman français et figure dominante de la rigueur en écriture, on lui reconnaît un style réaliste et visionnaire qui suscite la réflexion philosophique. Outre sa production littéraire prolifique, il écrit des articles dans les journaux et dirige l'impression de deux revues. Il s'intéresse de façon pointue à l'espèce humaine et cette passion pour l'Homme fera naître l'une des plus imposantes oeuvres romanesques de tous les temps: *La Comédie humaine*, qui regroupe un ensemble de plus de 90 ouvrages (romans, nouvelles, contes et essais) et qui dresse une fresque immense de la société de l'époque du romancier.

## **Activité Chapitre V : Le conte**

**Consigne :** « *Les fées* » est un célèbre conte merveilleux, dont voici la version de Charles Perrault parue en 1685. Lisez le texte et répondez aux questions :

- Quelle est la morale de ce conte merveilleux ?
- Pourquoi ce conte est-il « Merveilleux » ? Justifier votre réponse en relevant des éléments du texte
- Tracez le schéma actantiel de ce texte.
- Tracez le schéma narratif de ce texte.

**Texte :** Les fées, Charles PERRAULT, 1685,

1/ La morale de ce conte merveilleux est : Que la gentillesse est toujours récompensée mais également qu'il faut rester courtois avec n'importe quelle personne quelle que soit son apparence.

2/ Ce conte est merveilleux : on identifie les caractéristiques du conte merveilleux.

- La formule d'ouverture : ***Il était une fois*** caractéristique du temps indéfini
- L'espace est vague : **une forêt**
- Personnage : couple de personnage dont l'un est bon la '**sœur aîné est méchante**' et la '**sœur cadette**' est gentille. Personnage merveilleux **la fée qui se transforme en sorcière et jette des sorts.**

3/ Le schéma actantiel du texte :

- a. **Le sujet** : celui qui accomplit l'action = **les deux sœurs**
- b. **L'objet** : ce que cherche le sujet ou ce qu'il doit accomplir = **l'eau puisé par la cadette**
- c. **Le destinataire** : celui qui pousse le sujet à agir = **la mère qui pousse ses filles à accomplir ces quêtes**
- d. **Le destinataire** : celui qui bénéficie de l'action = **la mère qui pousse ses filles à accomplir ces quêtes**
- e. **L'opposant** : celui qui empêche le sujet d'agir = **la fée coté négatif avec l'aîné**
- f. **L'adjuvant** : celui qui vient en aide au sujet = **la fée coté positif avec la cadette**

4/ Le schéma narratif du texte :

- **Situation initiale** : une jeune fille vit avec sa soeur aînée et sa mère qui sont toutes les deux méchantes avec elle. Cette situation est typique du conte car le héros connaît un problème qu'il va devoir résoudre.
- **Élément perturbateur** : la fée, la rencontre de la cadette avec la pauvre femme. On sait tout de suite qu'il s'agit d'un conte merveilleux.
- **Péripéties** :
  - 1<sup>ère</sup> : puisque la cadette lui a donné de l'eau avec gentillesse, la fée lui donne un don.
  - 2<sup>e</sup> : quand la mère s'aperçoit du don de sa fille cadette, elle décide d'envoyer l'aînée à la fontaine.
  - 3<sup>e</sup> : l'aînée, elle, reçoit un sort à cause de sa malhonnêteté et de son arrogance.
  - 4<sup>e</sup> : quand la mère découvre le sort de sa fille préférée, elle veut battre la cadette qui s'enfuit.
  - 5<sup>e</sup> : la cadette rencontre un prince qui devient amoureux d'elle.
- **Situation finale** : la cadette épouse le prince alors que l'aînée va mourir au coin d'un bois.



## Activité : Chapitre VI : La nouvelle littéraire

### Consigne : Lisez le texte et répondez aux questions :

- 1/ Où se déroule l'action dans ce texte ?
- 2/ Qui sont les personnages abordés par l'auteur ?
- 3/ Qui parle dans ce texte ?
- 4/ Tracez le schéma narratif de ce texte
- 5/ Identifiez à quel genre appartient ce texte. Justifiez votre réponse en relevant des éléments du texte

### Texte : La folle Guy de Maupassant, 1882

1/ L'action dans ce texte se déroule dans la ville de Corneil, un village normand situé en France. Deux cadres d'espace : **la maison et la forêt**.

2/ Les personnages de ce texte sont : **le narrateur-personnage (le voisin), la folle voisine, le commandant allemand**.

3/ Dans ce texte le narrateur s'adresse à la fois aux lecteurs et à ses amis (invités) : '*Tenez, dit M. Mathieu d'Endolin, les bécasses me rappellent une bien sinistre anecdote de la guerre*'. Nous avons un narrateur personnage dans ce texte : « *J'ai gardé ce triste ossement* », « *Je fais des vœux... nos fils* » = **présence du 'je'**.

4/ Le schéma narratif :

- **Situation initiale** : Une « voisine » folle depuis 15 ans aidée par une vieille bonne
- **Élément perturbateur 1** = Arrivée des Prussiens
- **Élément perturbateur 2** = Ordre à la folle de se lever
- **Péripéties** = Refus
- **Péripéties** = Transport de la folle en forêt
- **Élément de résolution 1** = Les Prussiens repartent
- **Élément de résolution 2** = Découverte du crâne de la folle.
- **Situation finale** = Vœu pour un avenir meilleur

5/ Ce texte est une **nouvelle littéraire** du genre réaliste.

- Le texte est bref et l'histoire est complète (fin claire)
- Le texte compte peu de personnage (le voisin, la voisine folle et le commandant)
- L'action est centrée sur un seul événement
- L'action se passe en temps restreint : durant la guerre franco-prussienne.
- L'action se passe dans un lieu restreint : maison de campagne et la forêt.
- La fin est inattendue et courte.

## Activité Chapitre VII : La nouvelle fantastique

### Consigne :

- 1/ Relevez les indices du texte qui affirment que cette nouvelle est fantastique.
- 2/ Résumez le texte.

**Texte** : La cafetière, Théophile Gautier, 1833

### 1/ Ce texte est une nouvelle du genre fantastique :

- Le point de départ de la nouvelle fantastique est réaliste, puis interviennent des éléments surnaturels qui ont été annoncés par divers indices : *« Les bougies s'allumèrent toutes seules ; le soufflet, sans qu'aucun être visible lui imprimât le mouvement, se prit à souffler le feu. Ensuite une cafetière se jeta en bas d'une table où elle était posée, et se dirigea, clopin-clopant, vers le foyer, où elle se plaça entre les tisons ».*
- Le récit s'achève en laissant le lecteur choisir entre une explication rationnelle et une explication surnaturelle : *« -C'est étonnant comme cette tête ressemble à ma sœur Angéla, dit l'hôte, qui, ayant terminé sa partie, me regardait travailler par-dessus mon épaule. » / « -Elle est morte, il y a deux ans, d'une fluxion de poitrine à la suite d'un bal. ».*
- Un cadre inquiétant : *« nous fit conduire chacun dans notre chambre. La mienne était vaste ; je sentis, en y entrant, comme un frisson de fièvre, car il me sembla que j'entrais dans un monde nouveau. La pendule sonna onze heures. Le vibration du dernier coup retentit longtemps, et, lorsqu'il fut éteint tout à fait... Oh ! non, je n'ose pas dire ce qui arriva, personne ne me croirait, et l'on me prendrait pour un fou. »*
- Présence de phrases interrogatives et exclamatives :
  - « -Qu'est-ce que cela fait, mon bel ange ? Je vous prendrai sur mes genoux. »*
  - « Hélas ! Répondis-je douloureusement. »*
  - « Et, retenant une larme qui était près de tomber, je replaçai le papier dans l'album. Je venais de comprendre qu'il n'y avait plus pour moi de bonheur sur la terre ! »*
  - « Allons, messieurs de l'orchestre, commencez ! ».*
- Présence des personnifications : *« La cafetière sauta légèrement sur la table. Ils prirent le café dans des tasses du Japon blanches et bleues, qui accoururent spontanément de dessus un secrétaire, chacune d'elles munie d'un morceau de sucre et d'une petite cuiller*

*d'argent. Quand le café fut pris, tasses, cafetière et cuillers disparurent à la fois, et la conversation commença, »*

- Comparaison du lit avec une vague, outil : "*comme*", *point commun le mouvement « le lit s'agitait sous moi comme une vague »*
- Les caractéristiques narratives : description des actions ainsi que du décor qui prend vie et les personnages qui s'animent, une atmosphère étrange et irréelle.
- Personnages :
  - **Ceux appartenant au monde réel** : les invités et le narrateur qui voit et vit la scène avec ses deux amis et l'hôte.
  - **Ceux qui appartiennent au monde du passé** : *les fantômes* issus des tapisseries ; *Angéla*, qui est la sœur décédée de l'hôte.

**2/ Résumé du texte** : Théodore est invité à passer une nuit dans une propriété, en Normandie profonde, avec deux collègues. Ils arrivent tard à cause d'intempéries redoutables et partent aussitôt se coucher. Dans sa chambre décorée comme au siècle dernier, Théodore voit les meubles bouger, une cafetière faire bouillir le café. Il voit les personnages des tableaux s'animer et danser, au rythme des violons. Théodore s'approche d'une femme seule, qui semble son idéal féminin et l'invite à danser. Il l'aime immédiatement. A l'aube, la jeune femme ressent une fatigue intense et tombe. Théodore veut la retenir mais ne trouve au sol que la cafetière brisée. Il s'évanouit sous le choc de la découverte. Le lendemain, il se réveille vêtu d'un costume ancien et dessine une cafetière, qui subitement prend les traits de la jeune femme de la veille. L'hôte reconnaît le portrait de sa sœur, Angéla, morte deux ans auparavant d'une infection, après un bal. Théodore comprend qu'il ne rencontrera plus le bonheur sur Terre.

**Activité Chapitre XVIII** : *Le roman / le roman réaliste*

**Consigne** : Lisez le texte suivant et répondez aux questions :

- 1/ Quels sont le/les personnage(s) décrit(s) dans ce récit ?
- 2/ Quel rôle jouent les descriptions dans ce texte ?

**Texte** : Madame Bovary, Gustave Flaubert, 1856

1/ Les personnages décrits dans ce texte sont ceux d'Emma et de Charles Bovary, un couple marié. Le personnage d'Emma est une femme bercée d'illusion romanesque. Elle s'imagine un pays nouveau, une vie opposée à la sienne et rêve surtout du grand amour. Emma aime beaucoup le luxe et la richesse. Confondant la vie et les romans ce personnage rêve la vie au lieu de la vivre tout en se heurtant à la réalité.

Le second personnage, celui de Charles Bovary, le mari d'Emma, est un homme décevant aux yeux de sa femme. La présence de négation chez le personnage d'Emma, affirme ce constat. Il est vu comme un repoussoir, un homme ordinaire, naïf et qui manque de charisme. Charles est très amoureux de sa femme, inconscient de l'état d'esprit de sa femme, il semble heureux et comblé dans ce mariage. Il est conscient des limites de son statut social, et ses rêveries ne vont jamais au-delà de son quotidien : Charles pense à l'éducation de sa fille, à comment épargner de l'argent pour ses études, alors qu'Emma bâtit des véritables châteaux en Espagne.

2/ Les descriptions dans ce texte jouent un rôle important puisqu'elles relatent l'état d'esprit des deux personnages principaux. Egalement, traduit le style de Flaubert qui se moque du romantisme et préfère se référer à la réalité, même s'il y a un flou général sur le fait qu'il est nécessaire de garder un peu de rêverie nécessaire pour survivre.

## Activité Chapitre IX : Le roman historique

### Consigne :

- 1/ Citez le cadre spatio-temporel de ce texte.
- 2/ Quels sont le/les personnage(s) décrit(s) dans ce récit ?
- 3/ Faites une recherche sur l'auteur.

**Texte** : Les trois mousquetaires, Alexandre DUMAS, 1844

1/ Le cadre spatio-temporel de ce texte : « *Le premier lundi du mois d'avril 1626, le bourg de Meung, semblait être dans une révolution. Plusieurs bourgeois se dirigeaient vers l'hôtellerie du Franc-Meunier* » Première ligne du texte qui annonce d'entrée de jeu le cadre spatio-temporel du texte.

Espace : Au bourg de Meung aujourd'hui, ville de Meung-sur-Loire, près d'Orléans

Temps : Le premier lundi du mois d'avril 1626

2/ Le/les personnage(s) décrit(s) dans ce récit : le personnage de D'Artagan : « *Un jeune homme... – traçons son portrait d'un seul trait de plume : – figurez-vous don Quichotte à dix-huit ans ; don Quichotte décorcelé, sans haubert et sans cuissard ; don Quichotte revêtu d'un pourpoint de laine. Visage long et brun ; la pommette des joues saillante, signe d'astuce ; les muscles maxillaires énormément développés, indice infailible où l'on reconnaît le Gascon, un béret orné d'une espèce de plume.[...] Et cette sensation avait été d'autant plus pénible au jeune d'Artagnan (ainsi s'appelait le don Quichotte), ».*

3/ Faites une recherche sur l'auteur : Alexandre Dumas (1802-1870) est le fils d'un général de l'armée napoléonienne d'origine haïtienne. Il passe son enfance dans sa ville natale de Villers-Cotterêts. Il reçoit une éducation simple qui l'initie à la lecture et à l'écriture du français. Il arrive à Paris en 1822 et découvre la Comédie-Française. Il se passionne pour le théâtre et écrit ses premières pièces historiques qui remportent un grand succès auprès du public (Ivanhoé, 1822). Alexandre Dumas se lie au mouvement romantique et soutient Victor Hugo. À partir de 1844, Alexandre Dumas fait paraître ses romans en feuilleton, dans les pages des journaux. Sa production est si importante qu'il s'entoure de plusieurs collaborateurs afin de l'aider dans son travail : ils lui fournissent des modèles d'intrigues dont il tire ses plus grandes œuvres romanesques.

## Activité Chapitre X : L'autobiographie

### Consigne :

- 1/ Quel sentiment éprouve le narrateur à l'évocation de ce souvenir ?
- 2/ Identifiez le narrateur et relevez toutes les formes grammaticales qui lui font référence.
- 3/ Relevez dans le texte trois utilisations du pronom « je » correspondant chacune à une époque de la vie du narrateur. Justifiez vos réponses

**Texte** : W ou le souvenir d'enfance, Georges Perec, 1975

1/ le sentiment qu'éprouve le narrateur à l'évocation de ce souvenir : Le sentiment : la fierté, l'admiration : « *Je me souviens que je fus très fier de comprendre...* »

2/ Le narrateur est Georges Perec qui est, lui aussi l'auteur et le personnage principal de l'histoire.  
- Les formes grammaticales : Pronoms personnels à la 1ère personne du singulier. et du pluriel : « *nous ..., je ..., me* »

3/ Trois utilisations du pronom « je » correspondant chacune à une époque :

- « *Je crois, je me souviens, je pense* » = narrateur adulte
- « *Je fus* » = narrateur enfant
- « *J'appris* » = narrateur adolescent

## Activité Chapitre XI : *Le nouveau roman*

### Consigne :

- 1/ Relevez le thème principale de ce texte.
- 2/ Relevez l'espace, le temps et les personnages dans ce texte et dites comment ils se présentent.
- 3/ Relevez du texte un indice qui du refus des codes traditionnels du roman.
- 4/ Qui est Michel Butor ?

### Texte : La Modification, Michel Butor, 1957

1/ Le thème principale de ce texte : Cette partie commence par la présentation de Léon Delmont, le personnage principal. Cadre parisien âgé de quarante-cinq ans, père de 4 enfants, Léon s'ennuie dans son mariage. Pour sortir de la routine quotidienne, il prend une maîtresse. Il se sent emprisonné par sa double vie et décide de quitter sa femme pour vivre avec sa maîtresse à Paris. Il part ainsi à Rome pour lui annoncer la nouvelle. Bien entendu, sa femme ne soupçonne pas les infidélités de son époux.

2/ **Le personnage** : L'unique personnage en présence est le narrateur Léon Delmont, un quadragénaire qui part en Italie annoncer à sa maîtresse qu'il quitte sa femme pour vivre avec elle.

**L'espace** : l'histoire se déroule dans un train.

**Le temps** : le temps est indéfini.

3/ Indice du refus des codes traditionnels du roman classique : le texte est narré à la deuxième personne du pluriel : « *vous voyez* », « *vous essayez* », « *vous pleurez* ». Ce vous est une adresse au lecteur et au narrateur. Cela dit, ce « *vous* » est le personnage principal. Les objets tiennent une importante place et sont décrit avec précision : « *la rainure de cuivre* », « *panneau coulissant* ».

4/ Michel Butor : (1926-2016) a d'abord été professeur de philosophie avant de consacrer pleinement sa vie à l'écriture. Ses livres les plus célèbres sont *L'Emploi du temps* (1956) et *La Modification* (1957). Il est également l'auteur de nombreux essais. Ses écrits sont apparentés aux travaux qui caractérisent le nouveau roman.

### Activité Chapitre XIII : Présentation du genre littéraire "La poésie"

#### Consigne :

- 1/ Décrivez le texte que vous avez sous les yeux (identifier le genre).
- 2/ Présentez son auteur.

**Texte** : Sonnet à Hélène, Pierre de Ronsard, 1578

1/ Ce texte est écrit en vers, sur quatre paragraphes dit strophes. Il comprend des rimes à la fin de chaque phrase. Il possède tous les éléments nécessaires pour composer un poème sur le plan visuel. Ainsi, c'est un poème qui date du 16<sup>e</sup> siècle (de la Renaissance) écrit en 1578 par le poète Ronsard.

Dans son poème Ronsard célèbre la beauté de la femme aimée puisqu'il dresse le portrait d'une belle femme nommée Hélène. Il mêle des adjectifs mélioratifs « *belle* », « *louange immortelle* ». L'utilisation du des verbes conjuguait au futur « *serez* », « *direz* », « *aurez* » qui est une description de l'avenir de Hélène. Aussi, l'omniprésence des pronoms personnels « *mes, me, mon* ». Ce poème célèbre la beauté.

2/ **Pierre de Ronsard** (1524-1585) dit le "*Prince des poètes et poète des princes*", Pierre de Ronsard est une figure majeure de la littérature poétique de la Renaissance. Auteur d'une œuvre vaste qui, en plus de trente ans, s'est portée aussi bien sur la poésie engagée et officielle dans le contexte des guerres de religions. Imitant les auteurs antiques, Ronsard emploie d'abord les formes de l'ode et de l'hymne, considérées comme des formes majeures, mais il utilisera de plus en plus le sonnet transplanté en France par Clément Marot en 1536 en employant le décasyllabe comme le mètre "moderne" de l'alexandrin (*Comme on voit sur la branche... Second Livre des amours, ou Quand vous serez bien vieille..., Sonnets pour Hélène*).



## Activité Chapitre XIV : Le langage poétique

### Consigne :

- 1/ Dans le poème suivant indiquez :
  - Le nombre de strophe et leur nom
  - Le nombre de vers et leur nom
  - La disposition des rimes
  - La nature des rimes
  - La richesse des rimes
- 2/ Présentez l'auteur de ce texte.

**Texte** : Les pas extrait de Charmes, Paul Valéry, 1922

1/ Indiquez dans le poème :

- a/ Le nombre de strophe : 04 Strophes = **quatrain**
- b/ Le nombre de vers et leur nom : totale 16 vers, 04 dans chaque strophe = **octosyllabique**
- c/ La disposition des rimes : **rime croisées ABAB**
- d/ La nature des rimes : **rime suffisante**
- e/ La richesse des rimes : **rime riche**

2/ Paul Valéry (1871-1945) Passionné de poésie, il découvre les symbolistes, sous l'influence desquels il compose ses premiers vers. Il se lie d'amitié avec Pierre Louÿs, qui lui présente Mallarmé et André Gide. En 1892, à Gênes, il traverse une crise passionnelle où il décide de soumettre la sensibilité à la raison et de se consacrer à l'activité intellectuelle. Installé à Paris, il est rédacteur au ministère de la Guerre puis secrétaire particulier du directeur de l'agence Havas. Après L'Introduction à la méthode de Léonard de Vinci, il renonce à l'écriture tandis que sa renommée croît. Son retour en 1919 avec La Jeune Parque, puis Charmes l'impose comme l'un des plus grands poètes français. Son immense succès a fait de lui une "espèce de poète d'État" : élu à l'Académie française en 1925, il est nommé professeur de poétique au Collège de France en 1937, et reçoit des funérailles nationales en 1945.